

N°81 | AVRIL 2024

l'essentiel du Sup

CLASSES PRÉPAS ÉCONOMIQUES ET COMMERCIALES GÉNÉRALES

ENTRETIEN

Sébastien Tran (Audencia)

CONCOURS

BCE-Ericome : les candidatures repartent à la hausse

DÉBAT

Les enjeux du logement étudiant

Comment s'orienter-on en 2024 ?

- Choix des spécialités
- Evolutions de Parcoursup
- Filles et garçons face à l'orientation
- Quelle perception une fois dans l'enseignement supérieur ?

MASTER GRANDE ÉCOLE

LA ROCHELLE - TOURS - ORLÉANS - PARIS

Intégrez une école multicampus, triplement accréditée, pionnière en management responsable

UNE BUSINESS SCHOOL MONDIALEMENT RECONNUE

FT 33°
dans le classement
du *Financial Times*

Times Higher Education
Impact Rankings 2023

2° école française
dans le classement
mondial en matière de RSE

xl excelia
BUSINESS SCHOOL

Osez regarder
le futur avec
audace !
#exploreyourfuture

PLUS D'INFOS >



COMMENT AMÉLIORER LA PRATIQUE DU SPORT DANS L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ?

Longtemps on a entendu qu'il n'était plus possible aux pratiquants d'un sport de continuer une fois dans l'enseignement supérieur. Aujourd'hui c'est de plus en plus possible mais... peu d'étudiants le savent. En cette année olympique le rapport de l'Inspection générale de l'éducation, du sport et de la recherche (IgéSR) sur le [Développement de la pratique sportive étudiante](#) permet de faire le point.

Près de 60 % des étudiants ne font pas de sport et la pratique sportive reste une activité privilégiée dans certaines filières (STAPS et filières scientifiques notamment) selon une enquête menée auprès de plus de 18 000 étudiants par L'Observatoire national de l'activité physique et de la sédentarité, qui établit également que les étudiants restent en moyenne assis sept heures par jour, et en moyenne au moins huit heures devant un écran.

Et si les étudiants citent souvent le manque de temps comme le principal obstacle pour pratiquer une activité sportive, c'est « parfois la difficulté à organiser leur temps et à bloquer un créneau hebdomadaire (du fait d'emplois du temps qui changent selon et au cours des semaines, des périodes de stage) qui limite la pratique des étudiants », estime l'IgéSR. Alors que dans la majorité des spécialités de classes préparatoires aux grandes écoles (CPGE), un créneau de deux heures hebdomadaires d'éducation physique et sportive est prévu dans la grille horaire des enseignements, ce créneau d'EPS « semble rarement effectif » regrette l'IgéSR.

Au sein des universités, l'offre proposée par les services universitaires des activités physiques et sportives (SUAPS) est mal connue en dépit des efforts de communication et insuffisante au regard des besoins potentiels : 75 à 80 % des étudiants ne fréquentent pas les SUAPS.

A contrario les écoles d'ingénieurs comme de management favorisent nettement la pratique sportive. Les écoles du groupe INSA proposent ainsi des cours obligatoires d'EPS lors des quatre premières années de formation. Les Grandes écoles hébergent également pratiquement toutes un bureau des sports (BDS) géré par les étudiants qui, moyennant un droit d'inscription, des activités sportives dans des clubs qui lui sont rattachés. Et comme le souligne l'IgéSR dans son rapport « en mobilisant à la fois les équipes sportives et les équipes de cheerleading ou de pom-pom, elles sont l'occasion de déplacements en groupe qui développent le sentiment d'appartenance à l'école ». De plus l'engagement en tant qu'organisateur ou encadrant dans les BDS ou les clubs sportifs est valorisé dans le cursus des élèves.

Que faire pour améliorer la pratique sportive chez les étudiants ? L'IgéSR préconise « l'établissement de dispositifs de suivis des actions mises en œuvre au travers d'une politique de recensement des pratiquants, de questionnaires statistiques, de traçabilité financière pour suivre et mesurer la réalité des engagements et des effets des politiques annoncées ».

Olivier Rollot, rédacteur en chef



Sommaire

LES ESSENTIELS DU MOIS

- 4 · BCE-Ecricome : les candidatures repartent à la hausse
- 6 · NOMINATIONS
- 7 · ESCP crée la chaire « Improbable » pour populariser l'« Art thinking »
- 8 · Skema ouvre un campus aux Émirats arabes unis
- 9 · Les étudiants de l'ESCP s'initient au « Green Deal »
- 11 · L'ISC publie son Baromètre du bonheur au travail vu par les 18-24 ans
- 12 · Emlyon crée la Leadership Academy for New Futures
- 13 · Jean-Michel Blanquer et Veolia inaugurent Terra Academia

PUBLI-INFORMATION

- 18 · L'expérience étudiante, nouvelle frontière des écoles

ENTRETIEN

- 14 · Sébastien Tran, Directeur général d'Audencia BS

DOSSIER

- 21 · Comment s'orienter-t-on en 2024 ?

DÉBAT

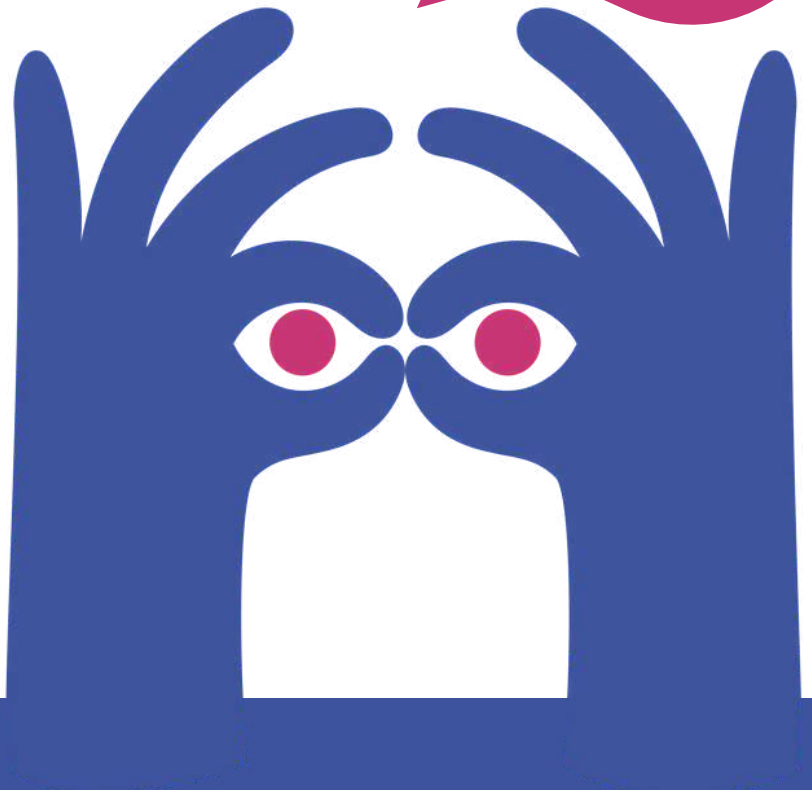
- 39 · Les enjeux du logement étudiant

« L'Essentiel du sup » est une publication du groupe HEADway Advisory, SAS au capital de 30 000 €, RCS 53298990200046 Paris, CPPAP 0920W93756, 33, rue d'Amsterdam, 75008 Paris.
Directeur de la publication : Sébastien Vivier-Lirimont.
Rédacteur en chef : Olivier Rollot (o.rollot@headway-advisory.com).
Responsable commerciale : Fanny Bole du Chomont (f.boleduchomont@headway-advisory.com).
Création graphique et mise en pages : Élise Godmuse
Photo de couverture : Neoma BS



SEE
SALON DE
L'**E**XPIÉRIENCE
ÉTUDIANTE

SAVE THE
DATE!



19 & 20 NOV.
2024
Cité internationale
universitaire de Paris

LE 1^{ER} SALON DÉDIÉ À
L'**EXPÉRIENCE ETUDIANTE**
POUR LES
PROFESSIONNELS DE
L'**ENSEIGNEMENT**
SUPÉRIEUR



SERVICE



CAMPUS



TECH

BCE-Ecricome : les candidatures repartent à la hausse

Après une baisse de 8 % en 2023 les candidatures aux écoles de management membres du concours de la BCE remontent en 2024. Pour autant ces 2 % de hausse sont loin de permettre de revenir au niveau de 2022 : cette année-là ils étaient 9616 à concourir quand ils ne seront que 9023 en 2024. Du côté d'Ecricome, après la baisse de 6 % de 2023, on passe de 8051 à 8160 candidatures en tout. Là aussi on reste en deçà des 8569 candidats de 2022.

BCE. La hausse des candidatures à la BCE est avant tout due au nombre de candidatures masculines (+5 %) quand elles baissent d'un peu plus de 1 % chez les femmes. Même si la baisse du nombre de candidates est endiguée (-1,1 % contre -13 % en 2023) la parité hommes/femmes est en recul cette année encore, la proportion de femmes représentant désormais 47 % des candidats contre 49 % en 2023 et 52 % en 2022.

Filière par filière :

- la voie ECG stagne avec seulement 0,5 % de hausse essentiellement due aux ECG maths approfondies et ESH (+17,1 %) quand à contrario ces mêmes maths approfondies et EGG chutent de 8,5 %
 - la voie technologique grimpe de 6,7 %
 - la voie littéraire progresse de 8,2 % (dont +14 % pour les candidats ENS Ulm et +11 % pour les candidats B/L).
- Le nombre de candidats qui « cubent » est en hausse (+4,3 %) et représente 19,4 % du total.

Le nombre de boursiers augmente quant à lui de 8,6 % et représente 26,6 % des candidats en 2024 contre 25 % en 2023.

Le nombre total de candidatures par école augmente de +4 % et s'établit à 79148 en 2024 (76091 en 2023). Le nombre moyen d'écoles choisies par chaque candidat s'établit à 8,8 en 2024 (contre 8,6 en 2023). Comme les

Inscriptions 2024 aux concours des écoles de management
Candidats et candidatures par écoles et par filières
BCE 19 écoles membres + 3 écoles associées
(Source DAC / Comité de Pilotage)

Concours	ECG-Appro-HGG	ECG-Appro-ESH	ECG-AppII-HGG	ECG-AppII-ESH	Techno.	B/L	Ulm	Lyon	Total
AUDENCIA	1 562	897	1 144	1 910	908	0	0	0	6 421
AUDENCIA BEL - B/L	0	0	0	0	0	220	84	292	596
Brest Business School	226	134	146	397	414	64	22	83	1 486
BSB	378	210	276	717	590	0	0	0	2 171
BSB BEL - B/L	0	0	0	0	0	88	24	104	216
EDHEC Business School	1 772	1 009	1 139	1 826	805	0	0	0	6 551
EDHEC Business School BEL - B/L	0	0	0	0	0	287	134	336	757
EM Normandie	298	177	204	526	484	77	24	124	1 914
emlyon business school	1 812	1 027	1 194	1 978	865	0	0	0	6 876
emlyon business school BEL - B/L	0	0	0	0	0	285	124	332	741
ESC CLERMONT Business School	228	132	161	417	477	67	24	78	1 584
ESCP Business School	1 602	887	961	1 511	745	279	154	325	6 464
ESSEC	1 551	843	887	1 372	693	277	150	320	6 093
Excellia Business School	363	196	286	666	584	85	24	110	2 314
Grenoble Ecole de Management	1 007	684	810	1 558	884	0	0	0	4 943
Grenoble Ecole de Management BEL - B/L	0	0	0	0	0	143	44	152	339
HEC Paris	1 476	788	795	1 228	638	256	147	280	5 608
ICN Business School	434	243	298	708	606	0	0	0	2 289
ICN Business School BEL - B/L	0	0	0	0	0	92	28	93	213
INSEEC Grande École	274	137	200	478	523	79	32	115	1 838
Institut Mines-Télécom Business School	332	193	210	493	530	0	0	0	1 758
Institut Mines-Télécom Business School BEL	0	0	0	0	0	90	25	94	209
ISC Paris Grande école	270	138	174	459	456	76	27	107	1 707
SCBS-South Champagne Business School	196	122	132	359	415	85	21	72	1 382
SKEMA Business School	1 776	1 015	1 244	2 113	933	0	0	0	7 081
SKEMA Business School BEL - B/L	0	0	0	0	0	257	101	309	667
TBS Education	925	539	717	1 395	852	0	0	0	4 428
TBS Education BEL - B/L	0	0	0	0	0	139	42	151	332
Total BCE écoles membres	16 482	9 371	10 978	20 111	12 402	2 926	1 231	3 477	76 978
École Spéciale Militaire de SAINT-CYR	0	0	0	218	0	0	0	0	218
ENS Paris-Saclay	397	223	205	263	0	0	0	0	1 088
ENSAE Paris	551	313	0	0	0	0	0	0	864
Total BCE écoles associées	948	536	205	481	0	0	0	0	2 170
Total BCE	17 430	9 907	11 183	20 592	12 402	2 926	1 231	3 477	79 148

années précédentes, les étudiants de la voie technologique font un choix moyen d'écoles plus élevé (10,9). Ecole par école toutes progressent en nombre de candidatures et c'est toujours Skema qui en reçoit le plus : 7 081 pour 6 927 en 2023 avec une hausse de 14,4 % sur les prépas littéraires et de 2,2 % sur les prépas économiques.

Ecricome. Du côté d'Ecricome si la croissance est de 0,9 % pour la filière EC (7 438 candidatures contre 7. 374 en 2023) elle de 6,6 % pour la filière littéraire (722 contre 677 en 2023 et 605 en 2022) soit 8 160 candidatures en tout.

Les combinaisons « maths appliquées + HGGC » et « maths approfondies + ESH » sont en croissance, tandis que les 2 autres sont en léger recul. Au global, la proportion des mathématiques appliquées est stable par rapport à 2023 à 54 % contre 46 % pour les mathématiques approfondies.

La répartition femmes / hommes est stable en EC (53 % vs 52 % l'année dernière) tandis que les prépas littéraires sont moins majoritairement féminines (69 % vs 72 % l'année dernière).

Le nombre de boursiers est en forte croissance (+8 %) et ils représentent 27,2 % des candidats. « *Nous sommes particulièrement satisfaits de la forte part des boursiers parmi les candidats à notre concours, qui témoigne de leur intérêt pour la filière prépa : cela montre qu'ils ont bien identifié que nos Grandes Écoles peuvent jouer pour eux un rôle d'ascenseur social* », explique Delphine Manceau, présidente d'ECRICOME et directrice générale de Neoma.

ECRICOME - NBRE DE CANDIDATS INSCRITS AU CONCOURS (CP mars)

	2019	2020	2021	2022	2023	2024	Δ EN %
ECONOMIQUE	3269	1015	3200	3373			
En %	42,68%	10,37%	40,98%	42,40%			
SCIENTIFIQUE	3339	7754	3628	3561	6329	6334	0%
En %	43,60%	79,25%	46,47%	44,76%	0,00%	0,00%	
TECHNOLOGIQUE	1051	1015	980	1022	1045	1104	
En %	13,72%	10,37%	12,55%	12,85%	14,17%	14,84%	
TOTAL EC	7659	9784	7808	7956	7374	7438	1%
AL	77	74	57	53	82	99	
En %	15,37%	11,37%	9,71%	8,76%	12,11%	13,71%	
ENS	270	372	321	318	361	374	4%
En %	53,89%	57,14%	54,68%	52,56%	53,32%	51,80%	
BL	154	205	209	234	234	249	
En %	30,74%	31,49%	35,60%	38,68%	34,56%	34,49%	0%
TOTAL LIT	501	651	587	605	677	722	7%
Σ	8160	10435	8395	8561	8051	8160	1%

NOMINATIONS



Patricia Bournet a été nommée directrice du recrutement international de TBS Education en plus de son poste de directrice du bachelor. Diplômée d'un master Marketing, Commerce, gestion de produits de grande consommation promotion 2002 à TBS Education, Patricia Bournet a débuté sa carrière en tant que responsable marketing multisites dans le secteur automobile. Elle revient en 2013 à TBS Education sur le campus de Casablanca pour occuper le poste de responsable marketing - coordinatrice pédagogique MSc et MS marketing, management et communication. En 2017, elle rejoint le campus toulousain pour y diriger le bachelor.



Anne-Sophie Courtier a été nommée directrice des programmes de l'EM Normandie. Auparavant directrice des MSc et directrice adjointe du Programme Grande École de NEOMA Business School, elle est diplômée d'un Master recherche en droit privé à l'Université de Caen Normandie en 1998, suivi du CFPÀ à Université Paris 2 Panthéon-Assas en 1999, puis titulaire d'un doctorat de droit de l'Université de Rouen Normandie en 2005. En plus de ces activités, Anne-Sophie Courtier assume la présidence de l'Association française Droit et Management, axée sur la valorisation de la recherche en droit au sein des écoles de management.



Cédric Ghetty a été nommé directeur délégué des programmes d'ICN Business School. Diplômé d'un DEA en stratégie d'entreprise à l'IAE d'Aix-en-Provence et titulaire d'un doctorat en sciences de gestion de l'IAE d'Aix-en-Provence, Cédric Ghetty a d'abord été professeur à l'école de management Léonard de Vinci en charge du master e-business et a créé le laboratoire de recherche de l'école dont il a été le directeur de 2009 à 2013. Il a également été directeur de La Rochelle Digital School en 2017 avant de rejoindre la même année KEDGE Business School en charge du développement du MSc Digital Marketing & Sales. Il y sera ensuite directeur des programmes initiaux et directeur du campus de Toulon jusqu'à la fin 2023.



Anne Rivière a été nommé à la tête de la toute nouvelle direction de la Formation Initiale de TBS Education. Elle était jusqu'ici directrice du Programme Grande École et des Master of Sciences de TBS Education. Professeure au sein de TBS depuis 15 ans elle a auparavant été directrice de mission chez EY puis dirigé le contrôle de gestion d'Interforum, le principal distributeur de livres français. Anne Rivière est diplômée d'HEC, titulaire du DESCF, d'un doctorat en sciences de gestion et d'une HDR (habilitation à diriger les recherches).



Jean-François Salies a été nommé directeur des opérations de la toute nouvelle direction de la Formation Initiale de TBS Education aux côtés d'Anne Rivière. Il était jusqu'ici directeur adjoint du Programme Grande École et des Master of Sciences de TBS Education après 24 années passées au sein de l'école.



Miguel Urdanoz prend la direction du Programme Grande École de TBS Education. Il succède à Anne Rivière qui a été nommé à la tête de la toute nouvelle direction de la Formation Initiale de TBS Education. Titulaire d'un doctorat en Sciences Économiques (École des Hautes Études en Sciences Sociales à Paris et Toulouse School of Economics), Miguel Urdanoz a rejoint TBS Education en 2010 en tant que professeur en organisation industrielle, logistique et technologie. Très engagé dans son département académique et au sein de l'école, il a occupé durant 6 ans la fonction de responsable du département Organisation industrielle, logistique, technologie.

ESCP crée la chaire « Improbable » pour populariser l'« Art thinking »

Dans la lignée du Design Thinking, l'« Art thinking » emprunte les codes de la pratique de l'art contemporain pour « susciter l'acte de création, afin de créer l'improbable avec certitude ». Née à ESCP la pédagogie a déjà formé des milliers d'étudiants, entrepreneurs, dirigeants et salariés à travers le monde. C'est dans sa continuité que la business school et le groupe Galeries Lafayette lancent la chaire « Improbable ». « A ESCP nous sommes ambidextres avec deux leviers : la performance et la création. Depuis 2011 nos séminaires « Improbable » réunissent les deux aspects », souligne Léon Laulusa, le directeur de ESCP. « Notre ambition est de dupliquer la méthode Art thinking au-delà de ESCP pour la diffuser dans d'autres institutions », se projette Sylvain Bureau, directeur de la chaire et créateur d'une méthode qui amène les participants à créer eux-mêmes une œuvre comme ici un « chargeur d'iPhone vivant ».



Les partenaires et responsable de la chaire « Improbable » lors de sa présentation à la fondation Galeries Lafayette en compagnie d'une œuvre humaine.

79,6 %

La barrière des 80 % d'une classe d'âge au bac n'est plus atteinte : en 2023, 79,6 % d'une génération est diplômée du baccalauréat, soit 0,3 point de moins qu'en 2022, établit la note de la DEPP [« Résultats définitifs de la session 2023 du baccalauréat : stabilisation des résultats après la crise sanitaire et la mise en place du nouveau baccalauréat général »](#). La légère hausse observée dans la voie générale est compensée par une baisse plus forte dans la voie professionnelle. Dans la voie technologique, la proportion de bacheliers dans une génération reste stable. Avec 743 900 candidats et 674 900 bacheliers, le taux de réussite au baccalauréat 2023 est de 90,7 %. Il est de 95,5 % dans la voie générale, 89,5 % dans la voie technologique et 82,6 % dans la voie professionnelle. Il diminue faiblement dans la voie générale et plus sensiblement dans la voie technologique. Dans la voie professionnelle, il progresse légèrement.

Pour le bac général, ce sont les candidats ayant choisi les combinaisons d'enseignements de spécialité « mathématiques, physique-chimie » et « histoire-géographie, géopolitique et sciences politiques, mathématiques », qui ont les taux de réussite les plus élevés (respectivement 97,5 % et 96,8 %). Ce sont aussi eux qui obtiennent le plus souvent leur baccalauréat avec une mention.

A contrario, les candidats ayant choisi « histoire-géographie, géopolitique et sciences politiques, sciences de la vie et de la Terre » et « sciences économiques et sociales, sciences de la vie et de la Terre » ont les taux de réussite les plus bas (respectivement 92,3 % et 92,5 %) et obtiennent plus fréquemment leur baccalauréat sans mention.

Skema ouvre un campus aux Émirats arabes unis

Après Nanjing, Suzhou, Le Cap, Raleigh, Belo Horizonte et Montréal, Skema poursuit le développement de ses campus dans le monde en s'implantant en septembre 2024 à Dubaï, principale ville des Émirats arabes unis. Comme ESCP avant elle c'est au cœur de Dubaï International Financial Centre (DIFC), hub financier international qui accueille plus de 36 000 professionnels dans plus de 4 300 entreprises, que Skema développera ses activités en formation initiale et Executive. « Nous avons trouvé à Dubaï l'esprit d'innovation et d'excellence qui nous guide dans le choix de chacune de nos implantations. Notre campus à Dubaï va devenir le point de convergence des étudiants du monde entier et plus particulièrement ceux du Moyen-Orient, de l'Afrique et de l'espace indopacifique. A terme, ce campus aura pour vocation d'accueillir 2 000 étudiants », explique Alice Guilhon, la directrice générale de Skema.

Dès septembre 2024, Skema proposera à Dubaï quatre programmes : le Global BBA, le Programme Grande Ecole, le MSc in International Business et le MSc in Sustainable Finance and Fintech. Ce portefeuille de programmes sera « très rapidement » complété par d'autres programmes de niveau master.

Par ailleurs Skema a pris la décision de ne pas acquérir le Fashion Institute of Design & Merchandising (FIDM) aux États-Unis comme annoncé le 19 septembre 2023.

Au cours de la période légale d'analyse des informations fournies par FIDM et de décision sur la poursuite de la transaction, Skema a fait le choix de ne pas procéder à l'acquisition car « plusieurs conditions matérielles n'ont pas été remplies ».



EN BREF

- **BSB** et le [Groupe Les Mousquetaires](#) viennent de signer un partenariat pour les trois prochaines années. Cette collaboration s'articule autour des problématiques de recrutement et de marque-employeur, une salle de cours du Campus BSB Dijon – la Salle #EspritMousquetaires - portant de plus le nom de cet acteur majeur de la grande distribution.
- **Grenoble Ecole de Management** renforce son offre en alternance en PGE M1 et PGE M2 à la rentrée 2024. En M1, 3 nouveaux parcours sont proposés : Finance, Marketing et Stratégie & Entrepreneurat, tous disponibles à Grenoble ou Paris, en Français ou en anglais. L'offre du M2 a été revisitée et 16 cursus différents sont désormais proposés. Au total, ce sont plus de 1 000 alternants qui sont attendus à la rentrée 2024 à GEM.
- **BSB** a signé la Charte d'Engagement LGBT+ de l'Enseignement Supérieur, portée par l'association L'Autre Cercle.

Le BNEM publie un rapport sur la transition écologique

74,4 % des étudiants interrogés accordent une importance notée entre 7 et 10 aux enjeux écologiques (dont 23,9 % attribuent une note de 8/10 et près de 19,3 % une note de 10/10). Le BNEM (Bureau national des élèves en école de management) publie un rapport sur la « [Transition écologique et RSE dans les Grandes Écoles de Management](#) ».

Mais comment savent-ils qu'une école est plus ou moins mobilisée sur ces sujets ? Et bien d'abord par les « Classements » à 67 % suivis des « Certifications » (57 % points, avec 28 % des répondants ayant positionné cette option en premier et 57 % en deuxième). Deux critères qui dominent largement des « Labels » (15 %) dont 63 %

des étudiants n'ont jamais entendu parler. Les labels, classements ou certifications les plus connus sont le Positive Impact Rating avec environ 13,5 % des répondants le connaissant et le Label DD&RS avec 12,7 % des répondants.

Résultat : bien que les étudiants sondés accordent une importance significative aux enjeux écologiques, cela n'est pas encore reflété dans le choix d'école qui continue d'être fortement influencé par les classements classiques. Plus de la moitié des répondants (54,4 %) ont d'ailleurs une confiance moyenne ou inférieure quant au réel engagement de leur école signalé par les classements ou labels dédiés aux enjeux écologiques.





VOUS ÊTES UNIQUE

ICN EST LA SEULE ÉCOLE À INTRODUIRE
UN **ÉCHANGE DE CRÉACTIVITÉ** AUX
ÉPREUVES D'ENTRETIEN AVEC DES
CONSTRUCTIONS **LEGO®** !

10^E

GRANDE ÉCOLE
FRANÇAISE POST-PRÉPA

FINANCIAL TIMES - 2023

FT MASTERS IN
MANAGEMENT
2023 RANKING



3^E

MEILLEUR ACCUEIL
ADMISSIBLES

MAJOR PRÉPA - 2023

Major Prépa

2^E

MEILLEUR ACCUEIL
ADMISSIBLES

MISTER PRÉPA - 2023

PREPA



15^E

AU CLASSEMENT
SIGEM 2023

SIGEM - 2023



Les étudiants de l'ESCP s'initient au « Green Deal »

« **D**esigning Europe » est un processus d'apprentissage immersif mené par ESCP depuis maintenant seize ans dont l'objectif est de « démontrer que le fonctionnement institutionnel de l'Union européenne peut servir les grandes transformations que nous devons relever ». Pour cette édition 2024, dans le contexte des prochaines élections européennes des 6 et 9 juin prochains, plus de 1200 étudiants du Master en Management ESCP, venant de ses 5 campus européens (Paris-Londres-Berlin-Turin-Madrid) ont travaillé les 6 et 7 mars 2024 sur un thème d'actualité au Parlement : le Green Deal.

En endossant les habits des parlementaires européens, chaque étudiant participe à une négociation – en anglais – conclue par un vote et l'adoption d'un projet de résolution du Parlement européen. Les étudiants présentent alors leurs projets à la barre et les argumentent tels de vrais parlementaires. « Cette initiative est très appréciée par nos étudiants et conforte notre identité



européenne et l'ADN de notre école, qui entend bien former les futurs managers internationaux. A l'heure où les grandes transformations environnementales, sociales et technologiques rappelle l'importance des institutions européennes, nous sommes convaincus de toute l'importance de l'engagement de nos étudiants qui, demain seront prêts à avoir un véritable

Neoma et l'IRIS lancent un certificat en géopolitique

L'IRIS (Institut de relations internationales et stratégiques) et Neoma BS s'associent pour créer le Certificat Executive « Leadership & Géopolitique » en octobre 2024. Cette formation d'une durée de 5 jours « donnera aux décideurs les clés pour développer une réflexion stratégique leur permettant d'exercer un leadership éclairé dans des contextes géopolitiques complexes ». Conjuguant présentiel et distanciel, elle réunira des intervenants de renom à l'image du géopolitologue Pascal Boniface, directeur de l'IRIS, et de l'ancien Premier Ministre, Jean-Pierre Raffarin.

L'EM Strasbourg ouvre deux nouveaux masters internationaux

Bayes Business School à Londres et Politecnico di Milano Graduate School of Management à Milan s'associent à emlyon BS pour proposer un nouveau diplôme de [Master en Management, Finance et Tech](#) à la rentrée 2024. Les étudiants pourront successivement acquérir des compétences en management à Lyon, approfondir leurs connaissances en fin-tech à Milan et en corporate finance à Londres.

Chaque étudiant aura ainsi la possibilité d'obtenir trois diplômes :

- le Master in Management - Programme Grande École d'emlyon ;
- le MSc in Corporate Finance (ou MSc in Finance) de Bayes Business School ;
- le 1st Level Specialising Master in Management, Finance and Tech from Politecnico di Milano Graduate School (POLIMI GSOM).

L'ESC Clermont BS lance son Master Grande École en ligne

L'ESC Clermont Business School va proposer à la rentrée 2024 son programme Master Grande École (MGE) en 2 ans dans un mode 100 % en ligne en français. Avec ce [programme](#), l'école « ambitionne de former de jeunes professionnels, particulièrement issus de l'Afrique francophone ». Le MGE *online* s'adresse également et à des profils pourvus d'une appétence forte pour l'entrepreneuriat, première majeure proposée. A terme, le Master Grande École *online* sera enrichi de plusieurs majeures. Pour chaque module, les cours se diviseront en plusieurs étapes : introduction de présentation du cours et objectifs d'apprentissage, cours sous forme de vidéos de 5 minutes maximum, partage de contenu théorique, exercices d'ancrages, études de cas, tests de validation de modules et corrections synchrones ou sous forme de vidéos et/ou de documents partagés. Il sera attendu de la part des participants un investissement personnel allant de 10h à 15h hebdomadaire. Pour valider leur cursus, les étudiants devront effectuer un stage de 3 mois en M1 et de 6 mois en M2.

► L'ESC Clermont prévoit d'étoffer son offre de programmes online tels que des bachelors et des MSc formant ainsi les principaux programmes de campus online.

L'ISC publie son Baromètre du bonheur au travail vu par les 18-24 ans

Le Groupe ISC Paris publie la 2^{ème} édition de son [Baromètre du bonheur au travail vu par les jeunes de 18-24 ans](#), réalisé avec l'institut d'études BVA Xsight. Retour aux fondamentaux : près d'un jeune sur deux déclare que la rémunération est l'un des deux critères principaux dans le choix d'une entreprise (44 % ; + 2 pts par rapport à 2022). En seconde position vient l'ambiance de travail (32 % ; +1 pt). Parallèlement, ils sont 43 % à déclarer que le fait d'avoir du temps libre pour leur vie personnelle est un élément essentiel du « job de rêve » (+ 6 pts).

Cette année, le baromètre s'est particulièrement intéressé à l'égalité femmes-hommes et à la façon dont les jeunes la perçoivent. Il permet un constat clair et

alarmant : les jeunes femmes se sentent lésées dans le monde du travail :

- 76 % des d'entre elles estiment et regrettent que pour un poste équivalent, hommes et femmes ne touchent pas le même salaire ;
- elles sont 50 %, parmi les jeunes actives, à se dire insatisfaites de leur rémunération, alors que les jeunes hommes du même âge déclarent être satisfaits de leur salaire à 64 % ;
- 57 % des jeunes pensent que les hommes sont encore privilégiés dans l'accès aux postes aux responsabilités et 72 % des jeunes femmes estiment qu'elles ne peuvent pas autant accéder à ce type de poste.

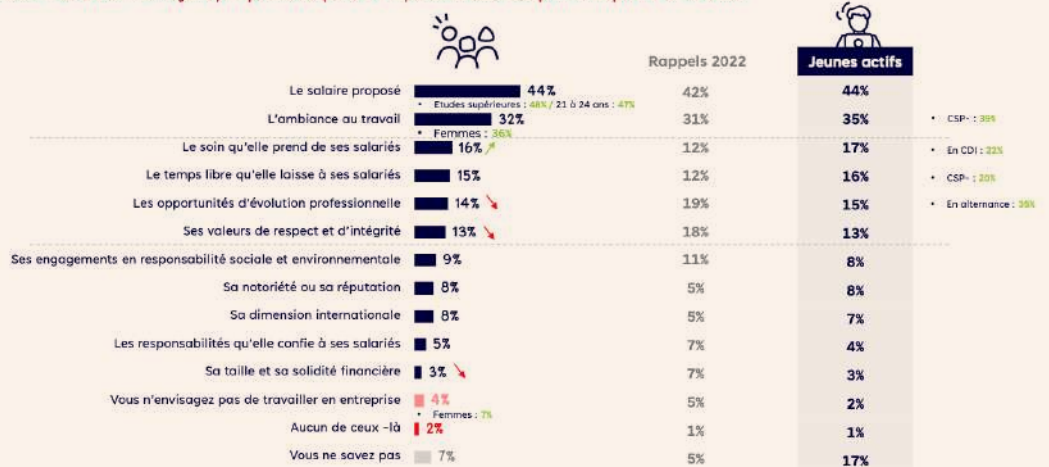
GEM organise ses « Olympiades de la Sustainability »

GEM a organisé des « Olympiades de la Sustainability » visant à mettre en lumière les avancées et opportunités dans le domaine de la durabilité, ainsi que les recherches de pointe menées par ses chaires de recherche. Depuis le 26 février et pendant trois semaines, les étudiants se sont immergés dans diverses activités pédagogiques, animées par [Impact](#) (association étudiante de GEM, créée en 2006 pour sensibiliser et agir en faveur de la transition) et la [Chaire Territoire en Transition](#) de GEM.

Ont notamment été proposés la participation à des Fresques (de la diversité, des océans, du climat, du numérique, de la biodiversité, ...), à des serious games (dont [Ethical Expedition](#)) ou encore des tests d'auto-évaluation en partenariat avec [Sulitest](#). Les participants ont été récompensés pour leur engagement et leur contribution par des Open badges, des badges numériques valorisables sur LinkedIn, reflétant leur niveau d'engagement en matière de durabilité auprès de leurs futurs employeurs.

Le job de rêve, vu par les jeunes (2/3)

Pour qu'un emploi soit considéré comme le « job de rêve », l'élément le plus important demeure le salaire proposé, devant l'ambiance de travail ; un regard plus pointu est porté à l'importance accordée par l'entreprise à ses salariés.



Rennes SB lance son nouveau portefeuille de masters

Rennes School of Business déploie sa nouvelle offre de masters à la rentrée 2024. Sous l'appellation « Get More », ce sont des masters « ultraspécialisés » qui permettent aux étudiants de se professionnaliser efficacement dans les domaines suivants :

- la finance (International Finance), forme évoluée du MSc in International Finance labellisé par l'EFMD et classé 35^e mondial par le Financial Times, proposant deux parcours de spécialisation, l'un en finance internationale et l'autre en comptabilité et audit international ;
- le marketing (Digital Marketing Management), avec un programme spécifique dédié au marketing digital, et une nouvelle spécialisation innovante dédiée au design immersif ;
- le commerce international (International Business, Negotiation and Geopolitics) qui comprend une spécialisation dédiée à la négociation et au business development, et une autre à la géopolitique ;
- la logistique (Logistics and Supply Chain Management), programme adossé à un centre de recherche particulièrement innovant ;
- le management des transitions (Sustainability and Transition Management), avec un parcours dédié à l'entrepreneuriat à impact et l'autre au management de projet dédié aux transitions ;
- le management sectoriel (Luxury Marketing and Brand Management) avec une emphase particulière donnée à l'industrie du luxe ;
- le management de la donnée (Data Analytics, Intelligence and Security) appliqué à différents domaines dont celui de la finance.

emlyon crée la Leadership Academy for New Futures

La Leadership Academy for New Futures que crée emlyon business school regroupe des chercheurs et chercheuses de l'École avec pour objectif « d'accompagner les managers et dirigeants dans l'exercice du leadership ». Elle propose notamment un cycle de conférences autour de ces thématiques.

emlyon souhaite ainsi offrir à ses parties prenantes (étudiants, alumni, entreprises et partenaires) et plus largement à la société dans son ensemble, la possibilité de « questionner le leadership à l'aube de futurs soutenables ». Comment naviguer face à l'incertitude et à la complexité de notre monde actuel ? Comment sortir des modèles obsolètes quand le quotidien occupe l'essentiel du temps des dirigeants ?

Les conférences de la Leadership Academy s'articuleront dans un premier temps autour d'une conférence au printemps à Lyon et d'une autre à l'automne à Paris. Ancien P.-D.G. de Danone, aujourd'hui Président de l'ISSB (International Sustainability Standards Board), Emmanuel Faber en a été le premier invité (photo).



EN BREF

- Depuis bientôt 30 ans, **INSEEC Grande Ecole** propose de l'alternance en niveau master. Dorénavant, les étudiants auront accès à l'alternance dès la première année (licence 3) leur permettant ainsi de suivre la totalité de leurs études en alternance. Les étudiants intégreront leur entreprise pour une durée de 3 ans, avec un rythme de 2 semaines en entreprise et 1 semaine en formation.
- **L'ESC Clermont Business School** a fêté les 10 ans de son Open Incubateur, le SquareLab. Celui-ci a permis la création de plus de 80 entreprises, portées par des alumni et des entrepreneurs du territoire. Chaque année, 50 participants sont formés à la culture startup grâce au SquareLab.

BSB et ESEO lancent un parcours « Ingénieur-Manager »

BSB et ESEO, école d'ingénieurs de la transformation numérique, lancent un parcours « Ingénieur-Manager » accessible aux étudiants d'ESEO qui peuvent ainsi intégrer le Master Grande Ecole (MGE) de BSB et obtenir un double-diplôme MGE BSB-ESEO, voire un triple diplôme avec les MSc de BSB. Ces parcours sont dès à présent ouverts aux étudiants d'ESEO Campus de Dijon, mais aussi des campus d'Angers et de Paris. « Cette approche interdisciplinaire et

d'hybridation est particulièrement positive pour les étudiants des deux écoles car elle amènera une vision plus globale à la salle de cours et enrichira la qualité des débats sur des thématiques essentielles telles que la RSE, le management durable, la compréhension du numérique et son impact sur les organisations de demain », explique Niki Papadopoulou, la directrice des programmes de BSB. Cet accord vient également renforcer les liens entre les établissements d'enseignement supérieur de Dijon Métropole. Il s'inscrit dans le cadre de la construction de l'EPE Université Bourgogne Europe qui sera officiellement lancé le 1^{er} janvier 2025. Vincent Thomas, le président de l'université de Bourgogne tout juste réélu, se dit ainsi « très heureux de participer à la signature de cet accord de double-diplôme entre deux établissements qui ont souhaité rejoindre l'Établissement Public Expérimental initié autour de l'université de Bourgogne ».

Un MBA 100 % en ligne à l'Edhec

Intégralement délivré en anglais et à distance, le Online MBA que lance l'Edhec O line va former en 24 mois des cadres et les managers français et internationaux souhaitant poursuivre leur activité professionnelle tout en se « préparant aux défis d'une société marquée par les révolutions technologique, environnementale et sociétale ».

Le centre de recherche en Finance Climatique (ED-HEC-Risk Climate Impact Institute) y enseignera les fondamentaux de la finance mise au service d'une économie durable. La chaire en Management des Risques Criminels permettra d'appréhender les mécanismes de Les travaux de la chaire Foresight Innovation & Transformation permettront quant à eux aux participants de « développer une vision prospective de l'économie fondée sur les progrès de l'intelligence artificielle et sur l'élaboration de business models innovants ».



Jean-Michel Blanquer et Veolia inaugurent Terra Academia

Impulsée par Veolia et présidée par l'ancien ministre de l'Education, Jean-Michel Blanquer, l'école Terra Academia a officiellement été inaugurée ce 18 mars sur son premier campus à Arras. « *On se pose aujourd'hui beaucoup la question de savoir si nous serons capables de réaliser la transformation écologique de nos sociétés sans transformer nos manières de vivre ni recourir à la décroissance. Eh bien nous pourrions réussir à résoudre les deux tiers des questions de façon rapide et abordable. La vocation de Terra Academia est de diffuser ces solutions* », résume le P.-D.G. de Veolia, Antoine Frérot. « *D'ici la fin de la décennie ce sont 400 000 emplois qui doivent être créés en France pour réussir les transitions! Terra Academia va être un séminaire de l'avenir* », renchérit le ministre de la Transition écologique, Christophe Béchu.

Partenaires des entreprises et de l'enseignement supérieur. Terra Academia entend former 60 000 personnes d'ici 2030 que ce soit en formation initiale ou en formation continue tout en sensibilisant 100 000 jeunes aux questions de transition. Terra Academia mêlera à cet effet un Institut des hautes études de la transformation écologique et une quinzaine de campus dans des villes intermédiaires qui vont être déployés en France, à commencer par Arras et bientôt en Normandie à Touques près de Deauville, mais aussi à l'international. Le tout avec des partenariats avec des universités et des Grandes écoles - Artois à Arras, PSL, Essec, etc. - ou des CFA. « *Beaucoup d'initiatives locales existent déjà. Nous leur venons en soutien. Nous allons ainsi participer ou présenter un large spectre de formations comme ne le font aujourd'hui que peu d'institutions* », définit Jean-Michel Blanquer.

Et si Veolia joue un rôle moteur dans le projet, trois autres entreprises - Dassault Systemes, EDF et Adeo (Leroy Merlin) - sont partenaires dans le cadre des grandes mutations de l'emploi à venir. « *Nous nous plaçons dans un optimisme de combat. Il faut accélérer les transitions tout en créant des emplois - il faut huit fois plus d'emplois pour recycler une bouteille d'eau que pour la mettre dans une décharge - et des emplois qui ont du sens* », souligne Estelle Brachlianoff, la directrice générale de Veolia.

Une large gamme de formations. A peine inaugurée, Terra Academia participe déjà à la troisième année d'une licence professionnelle avec l'université d'Artois et le lycée privé Baudimont et à un master 2 avec CY et l'université Gustave-Eiffel. « *Plus tard nous proposerons des diplômes propres à commencer par un bachelor sur la transition écologique. Toujours à des prix réduits car nous sommes une association à but non lucratif* », promet Jean-Michel Blanquer dont l'école est déjà impliquée dans des formations, certifiantes ou non, d'électronicien, électricien, couvreur, etc. en phase avec les besoins des industries. Terra Academia va également former les élus locaux comme les membres des Comex des entreprises ou encore créer une « Green Team » avec PSL pour établir les scénarios du futur.

« *Nous voulons mettre la RSE à tous les étages. Tous les acteurs de l'entreprise sont concernés et nous devons participer à la transformation de tous les métiers* », définit Denis Guibard, le directeur académique de l'école et ancien directeur général de l'Institut Mines Télécom (IMT) business school. Un référentiel de 101 compétences est en création pour bien établir les compétences attendues aujourd'hui par les entreprises dans les transformations écologiques.

Au plus haut niveau un conseil scientifique pluridisciplinaire, présidé par la présidente de l'Institut Agro, Anne-Lucie Wack, va rendre ses conclusions sur l'avenir des métiers face à aux transformations. « *Quelles nouvelles compétences doivent acquérir les pêcheurs avec des ressources qui se transforment, comment gérer les bâtiments le long des côtes avec des traits de côte qui se réduisent, comment construire, tous les métiers doivent réfléchir à leurs compétences* », insiste Denis Guibard

A Arras

Le premier campus de Terra Academia à Arras occupe 300 m² et peut recevoir 40 personnes formées à la fois.

Jean-Michel Blanquer, le président et la directrice générale de Veolia, Antoine Frérot et Estelle Brachlianoff, le maire d'Arras Frédéric Leturque et de nombreux partenaires inaugurent Terra Academia.



Sébastien Tran

DIRECTEUR GÉNÉRAL D'AUDENCIA BS

« Audencia est une très belle marque dans une très belle école avant-gardiste sur les questions de transition »

Directeur d'Audencia depuis la mi-janvier 2024, Sébastien Tran est un fin connaisseur de l'enseignement supérieur pour avoir déjà occupé des postes de direction au sein du Pôle Léonard de Vinci, de l'EMLV, l'ISC Paris, l'EM Normandie et Excelia. Il prend aujourd'hui la direction d'une école aux excellents fondamentaux mais qui n'en a pas moins connu des turbulences ces dernières années.

Olivier Rollot : Qu'est-ce qui vous a poussé à prendre la direction d'Audencia ? Quelles caractéristiques de l'école vous ont séduit ?

Sébastien Tran : Après six années passées au Pôle Léonard de Vinci j'avais bien fait avancer le plan stratégique. Il était temps pour moi de me consacrer à une nouvelle aventure professionnelle. Or je suis depuis longtemps l'actualité d'Audencia. Depuis mon premier poste à La Rochelle, je sais que c'est une école modèle en matière de responsabilité sociale et environnementale (RSE) comme de développement durable. Je me retrouvais donc bien dans son projet stratégique Ecos 2025 avec également son positionnement très axé sur l'hybridation des compétences.

L'Alliance qui lie Audencia à Centrale Nantes et à l'Ecole nationale supérieure d'architecture de Nantes (ensa Nantes) en fait une école précurseur. Audencia a d'ailleurs d'autres doubles diplômes hybrides que ce soit en design, avec l'Ecole de design Nantes Atlantique, en architecture, dans les arts, etc. et cela en France mais aussi à l'international.

En résumé Audencia est une très belle marque dans une très belle école avant-gardiste sur les questions de transition. Une logique proche de mes propres fondamentaux. C'est assez naturellement que j'ai accepté d'en prendre la direction.



Sébastien Tran

Sébastien Tran a été nommé directeur général d'Audencia le 15 janvier 2024. Sébastien Tran occupait depuis février 2022 le poste de directeur général du Pôle Léonard de Vinci. Une institution qu'il a rejointe en 2017 en tant que directeur de l'EMLV, avant d'occuper ensuite de 2019 à 2022 la direction générale adjointe du Pôle Léonard de Vinci. Titulaire d'un doctorat en économie industrielle (Université Paris-Dauphine) et d'une habilitation à diriger les recherches en sciences de gestion (Université de Rouen), il a démarré sa carrière au sein du groupe Excelia en 2005, où il a successivement occupé les fonctions de directeur pédagogique puis directeur académique. Il devient ensuite doyen de la faculté à l'EM Normandie, de 2010 à 2014, avant d'être nommé directeur général adjoint de l'ISC Paris jusqu'en 2017. Il est également chercheur associé au M-Lab de l'université Paris-Dauphine depuis 2006.

O. R. : La vie d'Audencia n'a pas été qu'un long fleuve tranquille ces dernières années. Plusieurs directeurs se sont succédé rapidement et la presse locale s'est emparée de problèmes de gestion des ressources humaines. Qu'allez-vous faire pour ramener la sérénité dans les murs ?

S. T. : Audencia a vécu une crise de croissance qui a amené quelques dysfonctionnements sur lesquels les équipes ont travaillé avant mon arrivée. Un audit a été réalisé et un chantier est en cours. Ma feuille de route est de construire un modèle d'organisation plus en phase avec la mise en œuvre d'un plan stratégique Ecos 2025 très ambitieux qui a conduit à des goulets d'étranglement.



Je suis là pour travailler sur un mode d'organisation plus en mode projet. Je vais pour cela m'appuyer sur de nouveaux responsables : un nouveau directeur général adjoint en charge des questions administratives, une nouvelle directrice administratif et financier, etc. Ensemble nous allons déclencher une nouvelle dynamique avec des équipes qui sont tout à fait dans cet état d'esprit.

O. R : Vous allez produire un nouveau plan stratégique ?

S. T : Nous allons achever le plan Ecos 2025 puis commencer à réfléchir sur le plan 2025-2030 qui sera présenté au second semestre 2025. Nous y travaillerons avec la forte implication des parties prenantes, étudiants, entreprises, corps professoral.

Ecos 2025 a eu beaucoup d'impact dans quatre à cinq axes. C'était sans doute trop et nous avons par exemple décidé d'arrêter l'opération Token for Goods. Nous aurons moins de projets dans les futurs plans pour être plus en phase avec nos moyens.

O. R : Quelles sont vos ambitions immédiates ?

S. T : D'abord de développer toute l'offre de programmes Paris sur notre campus de Saint-Ouen, du bachelor au MSc et au PGE en passant par l'Executive Education, en nous appuyant sur les 10000 diplômés que nous comptons en Ile-de-France. L'école des transitions Gaïa doit se positionner plus au sein de l'Executive Education. Nous allons également repositionner notre école SciencesCom qui est aujourd'hui confrontée à

la concurrence de beaucoup d'acteurs privés avec un recrutement à bac+2/3. Sans doute faut-il passer en postbac tout en développant l'alternance.

Audencia est une marque forte qui doit se décliner avec plusieurs écoles comme SciencesCom et Gaïa. Il y a une vraie transversalité entre elles : SciencesCom apporte un contenu qui irrigue la business school, Gaïa pourrait traiter de questions géopolitiques qui sont si importantes pour les transitions. Il s'agit ainsi de créer de l'hybridation au cœur même d'Audencia.

Nous ne devons pas seulement former des managers responsables et innovants mais aussi des citoyens éclairés, possédant les dimensions culturelles et géopolitiques nécessaires.

O. R : Vous évoquez votre campus de Saint-Ouen mais il n'est toujours pas ouvert ?

S. T : Aujourd'hui nous sommes toujours à Saint-Ouen mais dans des locaux provisoires. Les locaux que nous visons répondent tout à fait à nos besoins mais nous devons encore résoudre des questions administratives pour que le bâtiment soit aux normes ERP (Établissement recevant du public). La rentrée 2024-2025 aura encore lieu dans les bâtiments de Samsung. Nous espérons démarrer les travaux bientôt pour entrer dans nos locaux à la rentrée 2025.

Nous souhaitons rester à Saint-Ouen, une ville avec laquelle nous partageons beaucoup d'éléments communs, que ce soit dans le sport ou dans l'ouverture sociale.



Audencia BS

O. R : Audencia est l'une des écoles qui recrute le plus en classes préparatoires. Seront-elles toujours aussi prioritaires dans les années à venir ?

S. T : Le programme Grande Ecole reste le flagship avec 550 places offertes chaque année, toutes prépas confondues, pour 45 en admissions sur titre (AST). Nous assistons cette année à un rebond des inscriptions en classes préparatoires. Est-il durable ? Je vois en tout cas deux éléments favorables : le meilleur rapport qualité / coût qui soit – peut-être au monde ! – pour une formation d'excellence. Dans un contexte inflationniste on sait que les familles y sont sensibles.

Un apprentissage intensif sur des temps longs apporte aux élèves de prépas des fondamentaux solides qui leur permettent de conserver leur capacité à évoluer toute leur vie.

O. R : La qualité du recrutement en prépa est actée par ce qu'on appelle le « Classement Sigem ». Audencia est de plus en plus challengée pour sa 7^{ème} place. Comment comptez-vous résister cette année ?

S. T : La bataille est très serrée avec Neoma mais nous comptons bien conserver notre place. Notamment en communiquant mieux sur nous-même, alors qu'Audencia a longtemps été assez timide sur ses points forts :

l'international, les classements dans lesquels nous progressons tous (2 places de mieux dans Le Figaro, 1 place dans l'Etudiant et Le Point et même 29 places pour notre Master in Management dans The Financial Times cette année), nos parcours d'excellence à la carte, etc. Sans oublier notre deuxième place en termes de satisfaction des étudiants dans le classement Happy At School 2023.

O. R : Audencia propose plusieurs bachelors, dont deux hybrides. Quel bilan faites-vous de leur développement ?

S. T : Notre bachelor historique, le Bachelor in Management a un fort potentiel de développement en Ile-de-France. Le BBA Big Data & Management que nous délivrons avec Centrale Nantes demande des fondamentaux importants en mathématiques et concerne un public plus resserré : 30 étudiants par promotion chaque année. Quant au Bachelor Politiques publiques et management des organisations, que nous délivrons avec Sciences Po Saint-Germain, ses effectifs sont volontairement limités à 25/30 places chaque année alors que nous recevons beaucoup de demandes. De même pour le Bachelor Management de projet en design et communication que nous proposons avec l'Ecole de design de Nantes.

O. R : Vous venez de le démontrer : l'hybridation des compétences est au cœur du projet d'Audencia. Avez-vous de nouveaux projets en la matière ?

S. T : Nous réfléchissons effectivement à de nouveaux programmes. Nous sommes déjà partenaires de Centrale Nantes et de l'École supérieure du bois dans les sciences et c'est plutôt vers le volet SHS (sciences humaines et sociales) que nous souhaiterions proposer de nouvelles offres alors que, jusqu'ici, nous avons assez peu travaillé avec Nantes Université.

À l'international également nous avons signé des accords avec des partenaires académiques qui ne se situent pas dans le champ des sciences de gestion : aux États-Unis avec la New York Film Academy, en Italie avec l'Istituto Lorenzo de Medici de Florence, etc.

O. R : A l'international Audencia est principalement implantée en Chine, à Shenzhen, en partenariat avec l'université de la ville, depuis 2016. Comment voyez-vous l'avenir de ce campus et avez-vous d'autres projets d'implantations ?

S. T : Nous avons même aujourd'hui quatre campus en Chine, à Shenzhen mais également à Shanghai, où nous délivrons des Bachelors, des BBA et des MBA à des étudiants chinois. Nous sommes également présents au Brésil et proposons des programmes en Afrique du Nord. Nous devons encore nous développer dans d'autres pays pour diversifier nos sources de revenu et passer de 1700 à 2000 étudiants formés à l'international chaque année.

O. R : Vous avez évoqué Gaïa, l'École de la transition écologique et sociale qu'a créé Audencia. Quelles missions lui donnez-vous et bénéficiera-t-elle d'un bâtiment dédié comme il en a été question par le passé ?

S. T : La sensibilité des équipes aux questions de transition est encore plus forte que je ne l'imaginai. C'est un formidable atout pour le développement de Gaïa. Qui se fera sans doute essentiellement à Paris et en Executive Education en proposant des certificats, des MOOC et des SPOOC. Le lancement d'un MBA est d'ailleurs en réflexion comme d'une chaire « Comment vivre en 2050 ? ». Avec les soucis que nous allons avoir sur nos ressources c'est tout un nouveau modèle de société qu'il faut inventer. Pour autant Gaïa n'aura pas de bâtiment dédié.

O. R : L'apprentissage est devenu le nouvel alpha et oméga de beaucoup d'écoles. Qu'en est-il à Audencia ?

S. T : Nous avons aujourd'hui seulement 517 élèves du programme Grande École en apprentissage, 950 tous programmes confondus. Nous voudrions maintenant développer l'apprentissage de manière raisonnée. L'apprentissage doit correspondre à des profils d'étudiants sans être prédominant.

O. R : L'expérience étudiante est également une dimension de plus en plus importante dans les écoles. Que représente-t-elle pour Audencia ?

S. T : L'encadrement et les services aux étudiants sont parmi nos points forts avec une forte offre de services qui vont jusqu'à des cours de sophrologie par exemple. Notre service carrière est également très actif. Notamment pour aider les étudiants à bien choisir leurs programmes à la carte.

O. R : La place de la recherche dans les écoles de management fait toujours débat. Quelle est votre position à ce sujet ?

S. T : La recherche amène beaucoup aux écoles de management. Audencia est bien également une « research school » avec des chercheurs qui ont de l'impact sur les la société et les organisations. Nous avons d'ailleurs réalisé récemment un document sur neuf projets emblématiques de nos enseignants-chercheurs qui vont d'une étude avec les femmes masais sur l'entrepreneuriat et l'agriculture régénérative à comment lutter contre la corruption au Bhoutan en passant par la recherche de solutions pour améliorer les normes de gouvernance et de reporting. Les chercheurs en gestion doivent être plus visibles !

L'expérience étudiante, nouvelle frontière des écoles

C'est par l'expérience globale étudiante que les écoles se démarquent aujourd'hui, redéfinissant ainsi la façon dont les enseignements sont conçus et dispensés.

L'expérience étudiante ne se limite pas au campus ! Les étudiants évoluent dans un environnement complexe où leur bien-être, leurs relations sociales, leurs opportunités de réseautage et leurs expériences pratiques et psychologiques jouent un rôle crucial dans leur développement personnel et professionnel.

Les business schools telle Excelia se concentrent ainsi sur la création d'environnements d'apprentissages dynamiques et propices au développement de multiples capacités, avec un parcours éducatif complet et gratifiant, accélérateur de maturité. Cet aspect expérientiel marque le franchissement d'une nouvelle frontière multi-dimensionnelle : entre international et intercampus, 3D et virtuel, et entre enseignement supérieur et vie professionnelle.

Véritable force pointée par les accréditeurs et le ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation, l'expérientiel est au cœur du dispositif pédagogique d'Excelia, sous des formes multiples.

L'expérientiel « classique », qu'il s'agisse de stages conventionnels ou d'alternance, reste une pierre angulaire de la formation. Dans un service spécifique ou une fonction déterminée au sein d'une entreprise, les apprenants acquièrent des compétences pratiques essentielles tout en découvrant le fonctionnement réel du secteur. Le caractère immersif et exigeant de l'alternance les oblige à faire preuve d'une grande autonomie et d'une organisation sans faille pour jongler entre leurs études et leurs responsabilités professionnelles.

Encouragée à travers des doubles cursus et des formations croisées avec d'autres universités et écoles d'ingénieurs, la professionnalisation est au cœur d'une approche axée sur l'hybridation des compétences et la diversification des parcours. Hybridation qui amène les étudiants à explorer une multitude d'univers différents, enrichissant ainsi leur bagage de connaissances et leur culture générale.

Capables de comprendre des environnements professionnels diversifiés et fluctuants et de s'y adapter, les étudiants d'Excelia Business School sont ainsi prêts à relever les défis du monde du travail.

La partie internationale des programmes de la business school permet de participer à des échanges universitaires et d'obtenir des doubles diplômes. S'ouvrir à d'autres cultures, à des « mindsets » marketing et à des méthodes d'apprentissage différents : un sacré bouleversement qui booste la maturité !

L'expérientiel aligné avec des valeurs fondatrices

« Made in Excelia », l'expérience étudiante est façonnée selon les valeurs « phare »* de l'école et reflète son sens de la responsabilité face aux enjeux sociaux, environnementaux et numériques en constante évolution. L'immersion implique également un changement de cadre fonctionnel, dans lequel les étudiants sont incités à repenser leur rôle dans la société.

*phare : partage, humanisme, audace, responsabilité, engagement.

L'accès au meilleur de l'expérience Excelia Business School pour les meilleurs élèves de prépa !

Pour la rentrée prochaine, Excelia Business School proposera un parcours spécifique aux élèves qui se seront classés dans le premier tiers des notes aux épreuves écrites du concours de la BCE. Sans numerus clausus, il donnera la possibilité à tous les élèves qui rejoindront Excelia Business School de bénéficier de la richesse des expériences proposées par l'école et de frais de scolarité réduits. Ce dispositif réservé aux « prépas » s'appuie sur l'attribution automatique d'une bourse

d'excellence académique de 2500 € pour couvrir une partie des droits de scolarité de 1^{re} année et un parcours « XL International Experiential year » totalement exonéré de frais de scolarité. Cette année, optionnelle, leur permettra d'effectuer entre la L3 et le M1 (donc en 2^e année d'école) 6 mois de stage à l'étranger et 6 mois d'expatriation académique dans une université partenaire, et sera suivie d'un ou deux ans en alternance.

Ainsi, Humacité® est la mission historique d'engagement des Exceliens. Elle ouvre les portes vers d'autres types de publics et d'environnements, avec près de 300 associations et ONG, dont 70 % opèrent à l'étranger. Cette expérience transforme les étudiants et donne lieu à des interactions fructueuses : entre ceux qui reviennent enrichis de leur vécu et ceux qui s'apprêtent à partir, se crée alors une culture de mixité, de partage et de transmission des expériences personnelles vers une vision collective. La mission Climacité®, créée en 2020, concerne quant à elle les grands enjeux climatiques. Malgré tout positive, l'expérience a pour objectif d'amener les étudiants à avoir des préoccupations environnementales et à prendre conscience de leur pouvoir d'agir. Ils effectuent d'ailleurs un bilan carbone avant et après l'immersion dans la structure. Essentiels et transversaux, ces sujets de la TES (transition environnementale et sociale) sont abordés dès la L1 avec la Fresque de l'eau, basée sur le même concept que la Fresque du Climat utilisée en L2, L3 et M1.

Des innovations pour densifier et augmenter l'expérience

La Blue Education Expérience, nouveauté 2023, se distingue par sa focalisation sur l'eau, une thématique abordée de manière particulièrement concrète chez Excelia. En mettant l'accent sur les sciences dures comme la climatologie, les cours plongent les étudiants au cœur des enjeux environnementaux actuels, avec l'eau comme prisme, notamment dans les enseignements de géopolitique. Cette approche très pragmatique a un impact direct sur la stratégie des entreprises, qui doivent désormais intégrer les défis climatologiques dans leur vision globale.

Consultancy projects et études de cas permettent aux étudiants de relier de manière précise leurs connaissances théoriques aux défis concrets auxquels sont confrontées les organisations dans le domaine de l'eau. La thématique guide même un projet inédit : la XL Blue Walk, une longue marche estudiantine entre La Rochelle

« Les parcours sont adaptés aux process d'apprentissage, dans un souci de plonger les apprenants dans divers univers pour transformer les savoirs académiques en compétences. »

Nicole Escourrou, directrice des Études du Master Grande École.



et Paris, qui permettra aux étudiants de travailler sur l'eau et la transition écologique (à noter que ce projet est né d'un module optionnel testé en M1 autour des neurosciences et de la Communication). Creuset de l'expérientiel, Excelia Lab est l'un des éléments mis en avant par les accréditeurs. Ce laboratoire d'innovation pédagogique offre une multitude de nouvelles opportunités d'apprentissage, avec une caractéristique forte : l'utilisation du digital, notamment l'Immersive Learning Experience (ILE®), qui contribue à une immersion complète dans des situations complexes de gestion de risques, par exemple. Grâce au métavers, les étudiants peuvent vivre des situations réalistes, prendre des décisions et analyser leurs réactions de manière précise. De même, le métavers facilite la prise de parole en public, offrant un environnement virtuel pour s'exercer et recevoir des retours constructifs. Dans tous les cas, l'objectif est de se tester, d'apprendre et de progresser, et cela reste bien réel !

Personnel et professionnel, « développements » au pluriel

La vie associative, qui met l'accent sur le bien-être, est au cœur de l'expérience étudiante chez Excelia, avec un total de 57 associations et clubs actifs. Les étudiants qui y prennent des responsabilités sont particulièrement valorisés, bénéficiant de parcours spécifiques comme le Parcours Manager Association (PMA). Ce parcours comprend 120 heures de cours dédiés à la gestion associative, dispensés en amont et pendant le mandat.

De même, le parcours Recherche donne aux étudiants intéressés par la recherche la possibilité de se tester sur leur future communauté grâce à des projets collaboratifs pour une co-publication. Pour les esprits entrepreneuriaux, le parcours Entrepreneuriat s'appuie sur XL Entrepreneur, une approche personnalisée rendue possible par le statut national étudiant-entrepreneur et le relais de la Fondation Excelia. Un écosystème dynamique porté par une jeune génération d'étudiants qui ne choisit pas Excelia Business School par hasard mais bien pour son engagement et son accompagnement.

Préparer les étudiants à réussir dans leur transition de l'enseignement supérieur à la vie active consiste aussi à mettre en place une série d'initiatives axées sur l'expérience avec les Alumni. Ainsi, des séminaires d'orientation professionnelle sont régulièrement organisés : l'occasion d'entendre les témoignages inspirants et instructifs de diplômés déjà établis dans différents domaines. Les étudiants peuvent alors choisir leur spécialisation en M2 en connaissance de cause. Ces tables rondes avec leurs aînés leur permettent de recueillir conseils pratiques et retours d'expérience, de mieux comprendre les réalités du monde professionnel et de développer leur réseau avant même d'avoir obtenu leur diplôme !

« Triplement accréditée, Excelia Business School est centrée sur l'employabilité durable et l'exploration permanente : une raison d'être qui garantit à nos étudiants les clés académiques et expérientielles pour rebondir et exceller dans un monde professionnel en constante évolution. »

Caroline Hermet, directrice du Master Grande École & MSc.





Comment s'orienter-t-on en 2024 ?

Alors que le vivier d'élèves potentiel dans l'enseignement supérieur commence à stagner la question de l'orientation des élèves est au cœur des attentions des classes préparatoire comme de l'ensemble des établissements d'enseignement supérieur. Différentes études permettent de faire le point sur le choix des spécialités du lycée, des filières dans l'enseignement supérieur, des choix des filles et des garçons et, enfin, de la perception qu'ils ont de l'enseignement supérieur une fois passé le cap d'une première orientation.

Comment choisit-on sa formation ?

Alors que Parcoursup est entré dans la phase de sélection des dossiers vient de s'achever différentes études permettent de faire le point sur la façon dont les élèves et étudiants s'orientent en 2024.

LES RAISONS DU CHOIX DE LA FORMATION

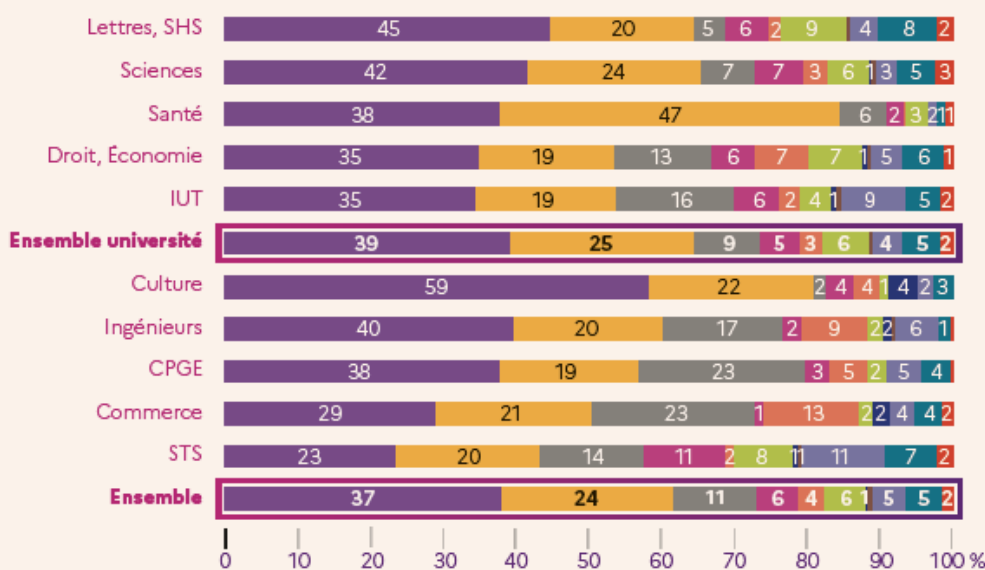
Selon l'étude de l'Observatoire de la vie étudiante, la principale raison du choix de formation initiale est l'intérêt pour la discipline (37 %), particulièrement dans

les écoles de la culture (59 %) et en lettres-SHS (45 %). Les étudiants en STS et dans les écoles de commerce sont moins nombreux à avancer cette raison (respectivement 23 % et 29 %). Les inscrits en STS se distinguent également par l'intérêt accordé à la proximité de l'établissement ou encore aux recommandations des proches tandis que les étudiants en école de commerce s'orientent davantage selon un projet professionnel précis ou le prestige de l'établissement.

Près de 6 000 étudiants ont Trois études

Cet article s'appuie d'abord sur la 10^{ème} enquête triennale [Conditions de vie des étudiants](#) de l'Observatoire de la vie étudiante (OVE). Autre ressource éditante le [Rapport 2023](#) du Comité éthique et scientifique de Parcoursup. Enfin le baromètre « [Les jeunes et l'intégration des enjeux environnementaux par les écoles](#) », réalisé par OpinionWay pour l'École des Mines de Saint-Etienne, donne plus largement des informations sur les modalités de choix des élèves de terminale.

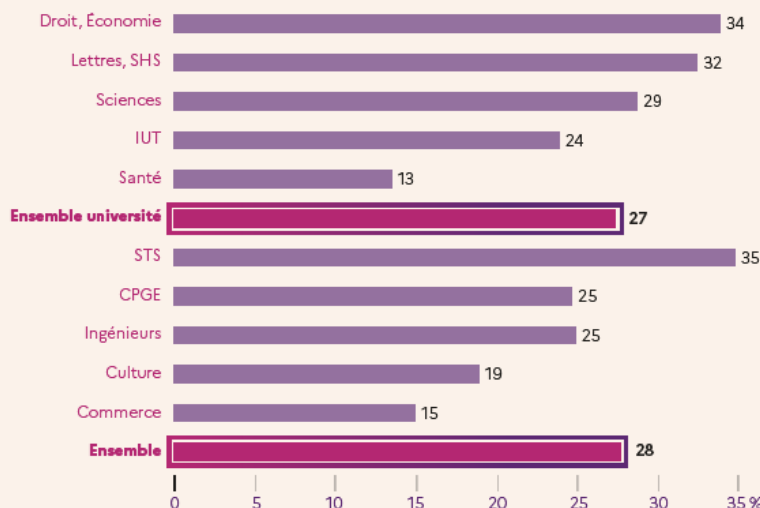
RAISONS DU CHOIX DE LA 1^{RE} INSCRIPTION DANS L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR



Mais 28 % des nouveaux entrants dans l'enseignement supérieur déclarent ne pas avoir pu s'inscrire dans la formation qui avait leur préférence. Les orientations contrariées sont moins fréquentes en santé (13 %) et dans les écoles de commerce (15 %) et de la culture (19 %) alors qu'elles concernent plus d'un tiers des inscrits en STS ou en droit, économie. Les étudiants qui n'ont pas obtenu leur vœu favori sont également nombreux en lettres-SHS (32 %).

Le baromètre des Mines Saint-Etienne établit également la prééminence de l'intérêt de la formation, suivi par la localisation géographique de l'établissement.

ORIENTATION CONTRARIÉE LORS DE LA PREMIÈRE INSCRIPTION DANS LE SUPÉRIEUR



Observatoire de la vie étudiante

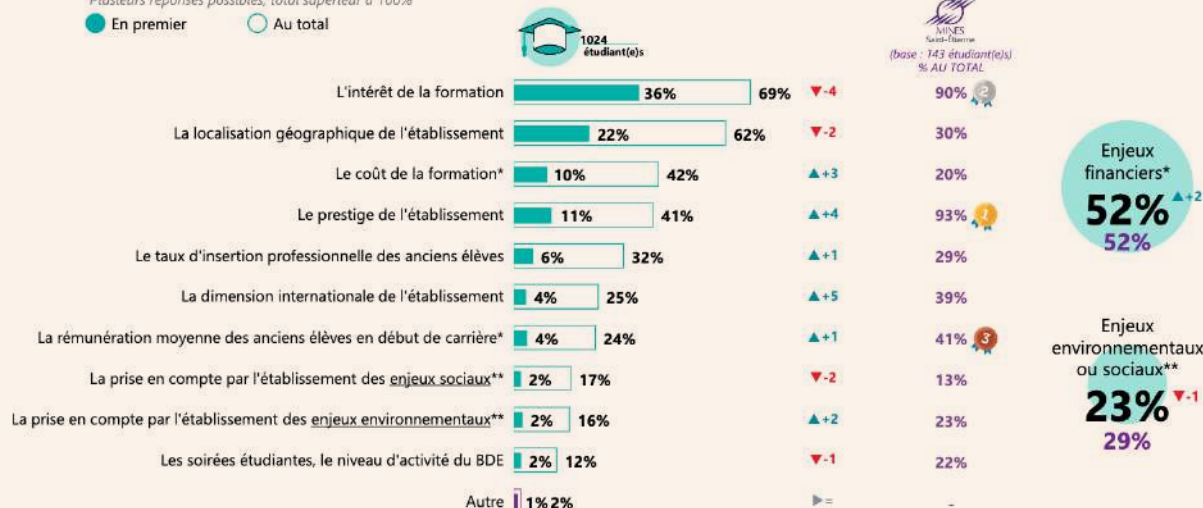
Les principaux critères pour choisir leur établissement

Q Quels sont les principaux critères que vous avez pris en compte pour choisir votre école / université actuelle ?

Plusieurs réponses possibles, total supérieur à 100%

● En premier

○ Au total



“opinionway” pour Mines Saint-Etienne

▼ / ▲ Evolutions par rapport à la vague de juillet 2023

7

CSP ET ORIENTATION

Selon l'enquête menée par l'association Article 1 en 2024 alors que 72 % des jeunes urbains de familles CSP+ se sentent en capacité d'obtenir un diplôme de licence, ils ne sont que 51 % chez les jeunes urbains issus de familles CSP- et encore moins, 40 %, chez les jeunes ruraux issus de CSP-. Selon l'étude le principal frein à l'égalité des chances en orientation est l'environnement social et territorial : « *L'environnement proche des jeunes concentre en effet la majorité des sources d'informations pour construire leur futur. C'est cet environnement scolaire et familial qui joue un rôle prépondérant dans leurs aspirations académiques puis professionnelles* ».

Ce manque d'information conduit les plus défavorisés à s'autocensurer démontrent les experts de l'Institut des politiques publiques (IPP) dans leur note [Confiance en soi et choix d'orientation sur Parcoursup : Enseignements d'une intervention randomisée](#). Selon eux une bonne information comblerait « 95 % de l'écart initial dans la probabilité d'admission en CPGE entre élèves d'origine sociale favorisée et défavorisée, et 72 % de l'écart entre filles et garçons ».

OÙ S'INFORMENT LES ÉLÈVES ?

Selon l'enquête menée par l'association Article 1, en dehors de leurs parents, les lycéens s'informent d'abord en échangeant avec leurs professeurs (30 % en premier et 67 % au global) devant les sites spécialisés, les autres membres de la famille et les réseaux sociaux avec TikTok en tête (73 %), suivi d'Instagram (62 %), YouTube (43 %) et Snapchat (5 %). L'orientation n'échappe pas aux réseaux !

Olivier Rollot

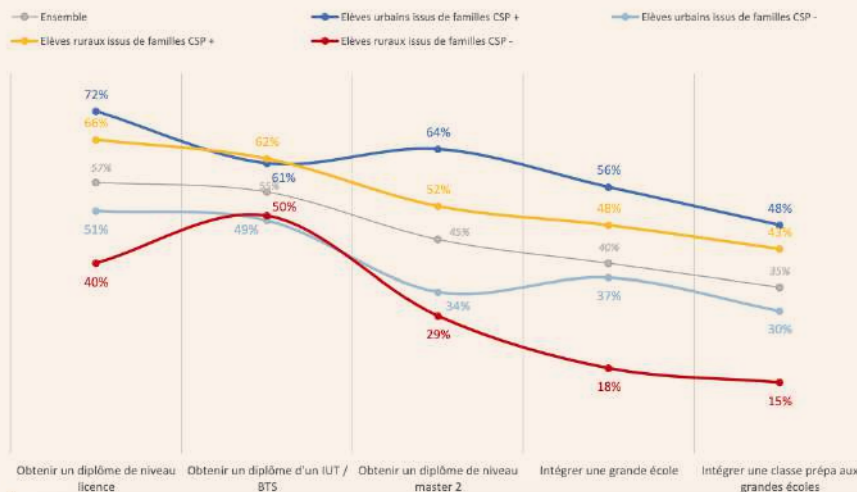
PROJECTION DANS LES ÉTUDES SUPÉRIEURES

Des projections très marquées par l'origine familiale

Penses-tu pouvoir...

Sous-total
« oui »

Selon la CSP de la famille et la catégorie d'agglomération



MOYENS À DISPOSITION POUR FAIRE SES CHOIX D'ORIENTATION

En dehors des parents, les professeurs sont les premiers référents pour les 15-16 ans

En dehors de tes parents, quels sont les moyens à ta disposition pour t'aider dans ton choix d'orientation ?

Base : Ensemble (1000 jeunes).



La force (ou pas) des labels

La création d'un nouveau label pour les formations de l'enseignement supérieur privé occupe aujourd'hui toutes les conversations. Si les différents acteurs, du public et du privé ou non lucratif, se réunissent régulièrement pour aboutir à la création de ce nouveau label avant l'été leurs positions restent relativement opposées. « *Il y a un vrai problème de visibilité et les familles peuvent facilement être trompées sur l'offre de formation. Il faut une régulation qui se fasse pour chaque formation. Il faut qu'on puisse faire la différence entre les diplômés et les titres* », demande par exemple Dominique Baillargeat, vice-présidente de la Cdefi (Conférence des directeurs des écoles françaises d'ingénieurs). De son côté Martin Hirsch, vice-président du n°1 de l'enseignement supérieur privé, Galileo, proposait en mai 2023 dans Les Echos de « [Mieux réguler l'enseignement supérieur professionnalisant](#) ». « *Nous n'en avons pas le monopole bien sûr mais il n'en est pas moins vrai que l'enseignement supérieur public est bien moins professionnalisant que dans d'autres pays et c'est pour cela que l'enseignement supérieur privé s'est*

emparé du sujet. Il faut pouvoir commencer par des études académiques et continuer sur un cursus professionnalisant et vice-versa », professait-il en novembre 2023 lors d'un colloque sur « L'Enseignement supérieur privé : concurrence ou complémentarité avec l'enseignement supérieur public ? » qui se tenait au Collège de France à l'initiative de l'association des directeurs généraux des services (ADGS). S'il voit le jour le nouveau label doit en tout cas être clairement identifié. « *Faut-il mettre en place un énième label alors que les labels existants ne sont pas compris par tous ?* » s'interrogeait ainsi Lynne Franjjié, directrice du département d'évaluation des formations du Hcéres (Haut Conseil de l'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur), en novembre 2023 lors de ce même colloque. Dans son dernier rapport le Comité éthique et scientifique de Parcoursup établit ainsi que « *tous les interlocuteurs rencontrés par le comité s'accordent à dire que ces labels sont trop nombreux pour constituer une information lisible pour les candidats* ». En fait selon eux « *l'inscription sur Parcoursup est lors le seul label que les candidats comprennent* »...



Une école comme Excelia BS bénéficie de tous les labels français et internationaux

Lycée : quelles spécialités ont choisi les élèves en 2023 ?

À la rentrée 2023, les choix d'enseignements de spécialité des élèves de première et de terminale générales sont globalement très proches de ceux observés à la rentrée précédente.

TERMINALE : LES MATHÉMATIQUES SONT DE RETOUR

L'abandon de la spécialité « mathématiques » entre la première et la terminale recule, pour les garçons (5 points de moins) et plus encore pour les filles (7

points de moins). À l'inverse, les enseignements de spécialité « sciences de l'ingénieur » (SI) et NSI sont abandonnés par plus de la moitié des élèves.

Au total, 59 % des élèves de terminale générale suivent un enseignement de mathématiques (+ 3 points par rapport à 2022), que ce soit en enseignement de spécialité (44 % après 40 % en 2022 et 38 % en 2021) ou en enseignement optionnel « mathématiques complémentaires » (15 %).

Les choix 2023

Ces données sont issues de la note de la DEPP (Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance) « *Les choix d'enseignements de spécialité et d'enseignements optionnels à la rentrée 2023* ».

Les enseignements de spécialité en terminale générale	2022		2023		Evolution 2022-2023	
	Part des élèves ayant choisi l'enseignement (%)	Proportion de filles (%)	Part des élèves ayant choisi l'enseignement (%)	Proportion de filles (%)	Part des élèves ayant choisi l'enseignement (%)	Proportion de filles (%)
Mathématiques	39,6	40,6	43,7	41,6	4,2	1,0
Sciences économiques et sociales	36,0	59,6	34,7	59,4	-1,3	-0,3
Physique-chimie	30,1	46,9	31,1	45,2	1,0	-0,7
Histoire-géographie, géopolitique et sciences politiques	27,9	62,0	25,7	62,8	-2,2	0,8
Sciences de la vie et de la Terre	24,4	62,3	23,0	62,7	-1,4	0,4
Langues, littérature et cultures étrangères et régionales	18,9	71,8	18,2	72,6	-0,7	0,8
Humanités, littérature et philosophie	10,7	80,6	10,6	81,7	-0,1	1,1
Numérique et sciences informatiques	4,7	14,6	4,6	15,2	-0,1	0,5
Arts plastiques	2,7	80,2	2,9	80,1	0,2	-0,2
Sciences de l'ingénieur et sciences physiques	1,8	13,6	1,5	14,3	-0,3	0,7
Cinéma-audiovisuel	1,0	58,7	1,0	64,0	0,1	5,4
Éducation physique, pratiques et culture sportives	0,6	31,6	1,2	31,5	0,6	0,0
Théâtre	0,6	74,7	0,6	77,6	0,0	2,9
Histoire des arts	0,5	80,6	0,6	80,9	0,1	0,3
Musique	0,3	59,9	0,3	58,6	0,0	-1,2
Danse	0,1	89,8	0,1	87,9	0,0	-1,9
Littérature et langues et cultures de l'Antiquité, latin	0,1	76,4	0,1	78,1	0,0	1,6
Arts du cirque	0,0	70,1	0,0	63,1	0,0	-7,0
Littérature et langues et cultures de l'Antiquité, grec	0,0	71,1	0,0	82,9	0,0	11,8
Biologie-écologie	0,0	50,0	0,0	-	0,0	0,0
Ensemble	200	55,7	200	55,6		

Les combinaisons les plus choisies en terminale générale	2022		2023		Evolution 2022-2023	
	Part des élèves (%)	Proportion de filles (%)	Part des élèves (%)	Proportion de filles (%)	Part des élèves (%)	Proportion de filles (%)
Mathématiques, physique-chimie	17,9	35,9	20,4	37,2	2,5	1,4
HGGSP, SES	15,2	58,0	13,4	58,2	-1,8	0,3
Physique-chimie, SVT	11,2	65,3	9,8	65,3	-1,4	0,0
Mathématiques, SES	7,4	47,5	8,6	46,8	1,2	-0,6
Mathématiques, SVT	5,9	57,9	6,0	58,7	0,1	0,8
LLCER, SES	6,3	70,6	5,9	71,5	-0,4	0,8
HGGSP, LLCER	4,9	72,0	4,5	72,3	-0,4	0,3
HGGSP, HLP	3,6	74,9	3,6	76,2	0,1	1,3
Mathématiques, NSI	3,2	11,4	3,2	12,0	0,1	0,6
SES, SVT	3,2	60,9	3,0	62,1	-0,3	1,2
HLP, LLCER	2,6	84,9	2,6	85,6	0,0	0,8
HLP, SES	2,4	83,8	2,3	84,4	-0,1	0,7
HGGSP, mathématiques	1,7	52,7	1,9	54,1	0,2	1,4
Mathématiques, LLCER	1,4	58,7	1,4	59,6	0,0	0,9
Mathématiques, SI	1,5	12,7	1,3	14,0	-0,2	1,4
Ensemble	100	55,7	100	55,6		

Les six enseignements de spécialité les plus choisis restent « mathématiques », « sciences économiques et sociales » (SES), « physique-chimie », « histoire-géographie, géopolitique et sciences politiques » (HGGSP), les « sciences de la vie et de la Terre » (SVT) et « langues, littérature et cultures étrangères et régionales » (LLCER).

Les filles sont surreprésentées dans les enseignements artistiques, en LLCA (79 %), en HLP (82 %) et en LLCER (73 %). Inversement, elles sont sous-représentées en SI (14 %), en NSI (15 %), en EPPCS

(32 %) et, dans une moindre mesure, en « mathématiques » (42 %) et en « physique-chimie » (46 %).

Alors que les élèves d'origine sociale très favorisée représentent 39 % des élèves de terminale, ils sont surreprésentés parmi les élèves ayant choisi comme enseignement de spécialité « mathématiques » (47 %) ou « physique-chimie » (47 %). Les élèves d'origine sociale défavorisée (21 %) sont, eux, surreprésentés en LLCA (30 %), HLP (26 %), EPPCS (26 %) et LLCER (25 %).

Les combinaisons les plus choisies en première générale	2022		2023		Evolution 2022-2023	
	Part des élèves (%)	Proportion de filles (%)	Part des élèves (%)	Proportion de filles (%)	Part des élèves (%)	Proportion de filles (%)
Mathématiques, physique-chimie, SVT	23,1	56,7	23,0	57,3	0,0	0,6
HGGSP, LLCER, SES	7,7	65,5	7,8	64,5	0,1	-1,0
Mathématiques, HGGSP, SES	7,6	51,0	6,9	50,4	-0,7	-0,6
Mathématiques, physique-chimie, NSI	5,1	14,5	5,3	14,7	0,2	0,2
HGGSP, SES, HLP	5,8	73,0	5,3	73,9	-0,5	0,9
Mathématiques, physique-chimie, SES	4,4	36,4	4,9	36,8	0,5	0,3
Mathématiques, LLCER, SES	3,6	62,5	3,6	59,2	0,1	-3,3
HGGSP, LLCER, HLP	4,0	81,5	3,4	82,0	-0,6	0,5
Mathématiques, physique-chimie, SI	3,6	15,8	3,4	15,9	-0,2	0,1
Mathématiques, SVT, SES	2,7	57,6	2,9	57,3	0,3	-0,2
Mathématiques, physique-chimie, LLCER	2,4	45,2	2,6	44,6	0,3	-0,6
SVT, HGGSP, SES	2,3	53,5	2,4	54,2	0,1	0,7
LLCER, SES, HLP	2,2	86,6	2,2	86,4	0,0	-0,2
Mathématiques, physique-chimie, HGGSP	1,7	38,6	1,7	39,0	-0,1	0,4
SVT, LLCER, SES	1,1	70,0	1,3	69,9	0,2	-0,1
Mathématiques, SES, NSI	1,0	17,9	1,0	17,2	0,1	-0,7
Mathématiques, SVT, LLCER	0,9	69,9	1,0	69,2	0,1	-0,7
SVT, SES, HLP	0,8	87,4	0,9	87,9	0,1	0,4
Mathématiques, HGGSP, LLCER	0,9	70,6	0,8	68,6	-0,1	-2,0
Mathématiques, SVT, HGGSP	0,8	55,1	0,8	53,8	-0,1	-1,3
Ensemble	100	55,5	100	55,2		

Par ailleurs, 38 % des élèves ont fait le choix de suivre un enseignement optionnel en terminale : 16 % « mathématiques expertes », 7 % « droit et grands enjeux du monde contemporain » et 15 % « mathématiques complémentaires ».

LES « DOUBLETTES » DE TERMINALE RESTENT STABLES

Les 4 combinaisons les plus fréquentes sont les mêmes à la rentrée 2023 qu'à la rentrée 2022. La combinaison la plus fréquemment choisie en terminale est « mathématiques, physique-chimie », suivie de « HGGSP, SES » et « physique-chimie, SVT ». Une faible proportion d'élèves ont fait des choix qui ne correspondent à aucune des séries du baccalauréat avant réforme : par exemple, 3 % des élèves ont choisi d'étudier les SES et les SVT.

PREMIÈRE : LÀ AUSSI LA STABILITÉ

En 2023, 65 % des élèves de première générale étudient les « mathématiques », 44 % les SES ou la « physique-chimie » et 39 % les SVT. Un pourcentage relativement stable même si les SVT progressent de 1 %. En revanche HGGSP perd 2 % après des années de hausse continues. La combinaison la plus choisie par les élèves de première générale reste « mathématiques, physique-chimie, SVT », pour 23 % d'entre eux (23 % en 2022 et 2021, 24 % en 2020 et jusqu'à 28 % en 2019).

Sébastien Gémon

Les enseignements de spécialité en première générale	2022		2023		2023	
	Part des élèves ayant choisi l'enseignement (%)	Proportion de filles (%)	Part des élèves ayant choisi l'enseignement (%)	Proportion de filles (%)	Part des élèves ayant choisi l'enseignement (%)	Proportion de filles (%)
Mathématiques	64,9	47,9	65,2	47,7	0,3	-0,2
Sciences économiques et sociales	43,8	59,3	44,2	58,7	0,3	0,6
Physique-chimie	43,1	44,8	43,9	45,1	0,8	0,3
Sciences de la vie et de la Terre	37,6	58,6	38,7	59,2	1,1	0,5
Histoire-géographie, géopolitique et sciences politiques	36,7	62,7	34,7	62,3	-2,0	-0,4
Langues, littérature et cultures étrangères et régionales	30,2	68,2	30,4	66,9	0,2	-1,2
Humanités, littérature et philosophie	19,8	79,7	18,7	80,4	-1,1	0,6
Numérique et sciences informatiques	9,8	19,2	10,1	19,3	0,3	0,1
Sciences de l'ingénieur	4,8	16,0	4,5	16,5	-0,3	0,4
Arts plastiques	3,7	79,4	3,6	79,6	-0,1	0,3
Éducation physique, pratiques et culture sportives	1,5	31,6	1,9	32,2	0,4	0,6
Cinéma-audiovisuel	1,3	62,9	1,3	63,6	0,0	0,6
Histoire des arts	0,8	79,4	0,8	80,9	0,1	1,5
Théâtre	0,8	75,9	0,7	76,9	0,0	0,9
Musique	0,4	61,0	0,5	60,8	0,0	-0,2
Littérature et langues et cultures de l'Antiquité, latin	0,2	74,4	0,2	74,5	0,0	0,1
Danse	0,1	87,9	0,1	89,8	0,0	1,9
Littérature et langues et cultures de l'Antiquité, grec	0,0	77,7	0,1	72,3	0,0	-5,3
Arts du cirque	0,0	63,2	0,0	67,8	0,0	4,6
Biologie-écologie	0,0	57,1	0,0	62,5	0,0	5,4
Ensemble	300	55,5	300	55,2		

Parcoursup : le comité de suivi veut plus de transparence

Parcoursup évolue chaque année et le Comité éthique et scientifique est plutôt satisfait de ses évolutions. A changer absolument selon lui : la transparence sur les choix des spécialités et leur adéquation avec les établissements d'enseignement supérieur.

Le comité estime notamment que le moment est venu de « *dire clairement que la finalité du lycée général et technologique est de préparer les lycéens à l'enseignement supérieur* ». Alors que 22 % des formations présentes sur Parcoursup hors apprentissage - et 69 % en apprentissage - sont portées par des établissements privés le comité leur consacre cette année un chapitre à leur place.

UNE PROCÉDURE DE PLUS EN PLUS RAPIDE

« Des progrès remarquables ont été réalisés depuis 2018 concernant la vitesse de la Procédure », acte le comité qui

propose que, les candidats ayant accès aux premières réponses des formations le 30 mai, la date de la hiérarchisation des vœux soit placée vers le 10 juin. Cette date se trouverait ainsi à mi-chemin entre l'ouverture des propositions des formations et le début du baccalauréat.

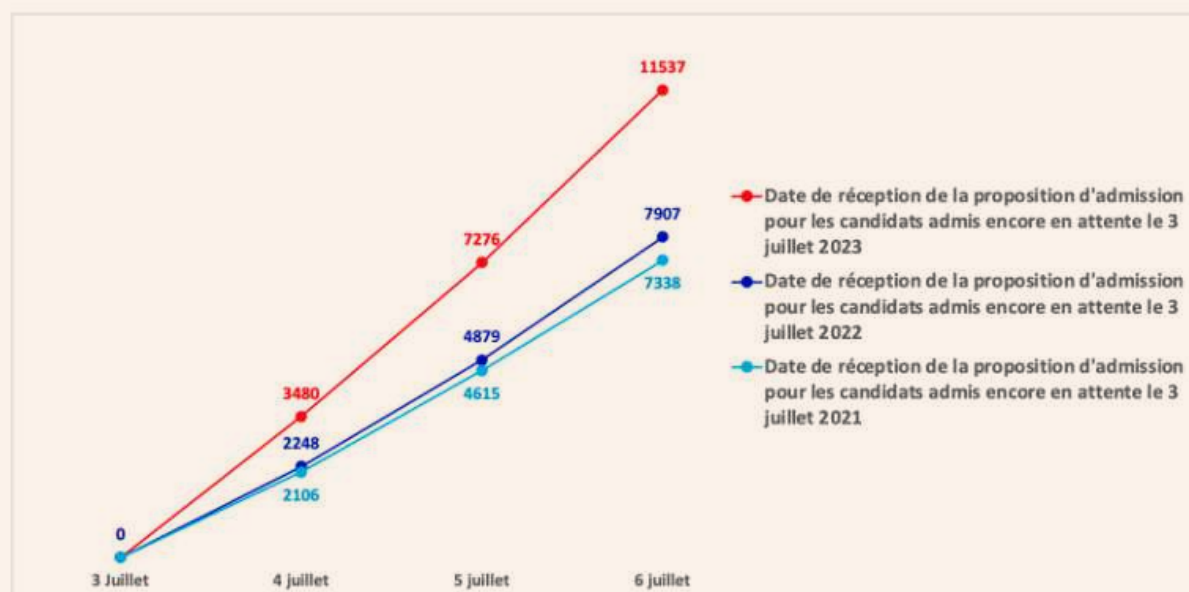
LA DIFFICILE QUESTION DE LA NOTATION ET DE SON ÉVALUATION PAR LES CEV

Le rapport s'attaque à la question de la notation dans les lycées en rappelant que « *l'absence d'harmonisation entre professeurs et entre lycées est un facteur d'inéquité pour le classement des candidats par les commissions d'examen des vœux (CEV)* ». Pour y remédier le comité propose, soit qu'on mette en place de nouvelles évaluations et qu'on intègre leurs notes dans les dossiers, soit qu'on laisse faire les redressements des notes en fonction du lycée d'origine par certaines CEV, soit enfin d'y mettre fin par l'anonymat du lycée d'origine.

Le rapport 2023

Le rapport annuel du Comité éthique et scientifique de Parcoursup (CESP), présidé par Gilles Roussel, président de l'université Gustave-Eiffel et ancien président de la Conférence des présidents d'université (CPU), a été rendu public le 4 mars 2024.

Figure 3 : Vitesse de la procédure principale entre le 3 et 6 juillet, comparaison entre 2021, 2022 et 2023



Source : Données SCN Parcoursup ; calculs CES Parcoursup

Une solution qui « pénalisera les élèves des lycées qui sous notent. Mais ceci évoluera très vite quand les familles en prendront conscience », estiment les auteurs du rapport.

Le comité recommande donc de :

- construire et diffuser des banques d'épreuves standardisées pour les lycées, former les enseignants à les utiliser pour noter leurs élèves de façon plus harmonisée dans les dossiers Parcoursup ;
- accompagner les (CEV) dans leurs pratiques de classement, leur permettre de les assumer et de les expliciter sans risque, les faire évoluer, les inciter à partager leurs pratiques avec d'autres formations similaires.

PLUS DE TRANSPARENCE

Le comité demande qu'on aille vers « plus de transparence dans les critères quantitatifs utilisés pour le pré-classement des candidats, y compris la prise en compte des spécialités ». Selon le comité si ce n'est pas le cas aujourd'hui c'est avant tout pour des questions politiques, liées à la réforme du baccalauréat : « Quand les spécialités de première et de terminale ont été mises en place, le ministère de l'Éducation nationale a déclaré à plusieurs reprises

que le choix de ces spécialités n'aurait aucune conséquence sur l'accès aux formations de l'enseignement supérieur. Cette injonction a été intériorisée par les établissements et les CEV ». Et le comité de stigmatiser cette attitude : « C'était considérer que les études en fin de lycée n'avaient rien à voir avec l'entrée dans l'enseignement supérieur. Il en va bien sûr tout autrement dans la réalité, pour les lycéens comme pour les formations, et le moment est venu d'évoluer sur ce sujet ».

DONNER PLUS D'INFORMATIONS SUR LA VALEUR DES ÉTABLISSEMENTS

Le comité recommande les fiches formations de Parcoursup soient complétées en indiquant notamment :

- la date de création de la formation ;
- le nombre d'inscrits en 1^{re} année et le nombre de présents aux examens ;
- le mode d'organisation des enseignements en précisant la part en présentiel et la part en distanciel ;
- les poursuites d'études possibles après l'obtention du diplôme préparé ;
- le taux et la qualité de l'insertion professionnelle des diplômés.

Tableau 2 : Répartition des effectifs en 2022-2023 entre secteurs public et privé

Effectifs (en milliers)	Public	Privé	Total	Part du privé (en %)
Universités (y c. BUT ou DUT et ingénieurs) *	1 657	-	1 657	-
Formations d'ingé. hors univ.	85	60	145	41,3
STS et assimilés (scolaires)	177	75	252	29,8
STS et assimilés (apprentis)	35	122	157	77,5
CPGE	70	13	83	15,9
Ecoles de commerce, gestion, comptabilité	1	238	239	99,5
Autres	207	229	436	52,6
Total	2 232	737	2 969	24,8
Evolution annuelle (en %)	+0,3	+10,0	+2,5	-

* Périmètre strict des universités

Source : SIES, Systèmes d'information SISE et Scolarité, enquête SIFA, enquêtes spécifiques du SIES et des ministères en charge de l'agriculture, de la santé, des affaires sociales et de la culture

Le comité demande que ne soient inscrits sur la plateforme Parcoursup, à côté des formations conduisant à un grade ou à un diplôme national ou à un diplôme reconnu par l'État, que les « *seules formations dont la qualité pédagogique est garantie par l'État, dans le cadre d'une évaluation périodique portant notamment sur le contenu de la formation dispensée et les débouchés offerts en termes d'insertion et de poursuites d'études* ».

Quant à la diffusion des labels et leur affichage sur Parcoursup, dont le MESR a fait depuis 2019 de la un des éléments clés de la communication vis-à-vis des candidats et de leurs familles, tous les interlocuteurs rencontrés par le comité s'accordent à dire qu'ils sont « *trop nombreux pour constituer une information lisible pour les candidats* ». En fait « *l'inscription sur Parcoursup est lors le seul label que les candidats comprennent* ». Dans ce contexte le comité demande que soit prévue la « *possibilité de retirer de la plateforme les formations qui ne remplissent pas ces critères de qualité et ne respecteraient pas les engagements de la charte Parcoursup* ». Ce qui suppose de « *mettre en place un dispositif efficace de contrôle et de sanction, avec les moyens humains et matériels pour effectuer ces contrôles* » et de « *donner les moyens, notamment aux rectorats, de réaliser les contrôles des organismes de formation par apprentissage, tels qu'ils sont prévus par la loi* ».

SG

Figure 5 : Les principaux labels des formations contrôlées par l'État³⁶



Source : charte graphique du MESR

La montée en puissance de l'apprentissage

L'inscription des formations en apprentissage sur Parcoursup présente deux types de particularités selon le comité :

- elle n'est pas liée au statut de l'établissement (public/privé...), la condition première est que l'établissement soit certifié Qualiopi ;
 - la qualité de la formation est vérifiée par l'enregistrement du diplôme ou du titre au RNCP. Ainsi, dans le cas des BTS, tout établissement, s'il est certifié Qualiopi, peut proposer sur Parcoursup une formation conduisant au BTS. Le contrôle de la certification est supposé fait dans la mesure où l'examen terminal pour obtenir le diplôme est organisé sous l'autorité des recteurs.
- Or, la certification Qualiopi, qui entraîne l'inscription automatique sur Parcoursup, « *atteste uniquement de la qualité du processus mis en œuvre par les prestataires d'actions concourant au développement des compétences (PAC) qui souhaitent accéder à des fonds publics ou mutualisés et pas de la qualité pédagogique des formations* ». Le comité recommande donc que soit engagée

une « réflexion interministérielle (éducation, enseignement supérieur, travail, emploi et formation professionnelle) sur les conditions d'obtention de la certification Qualiopi pour les formations en apprentissage ».



Choix d'orientation, réussite : des différences toujours aussi prononcées entre les filles et les garçons ?

Les résultats 2024 de l'étude annuelle du ministère de l'Éducation confirment une fois de plus que les différences dans les choix d'études persistent, avec des orientations très différentes entre les garçons et les filles d'année en année.

DÈS L'ENTRÉE À L'ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE

Ces différences sont visibles dès l'entrée à l'école élémentaire et ceux jusqu'aux études supérieures. À l'entrée en CP les filles obtiennent des résultats supérieurs à ceux des garçons en français tandis que pour ce qui est des mathématiques, ils disposent de résultats similaires. Toutefois, dès le CE1 les filles ont un niveau

inférieur en mathématiques par rapport aux garçons. Ces écarts sont visibles dans la quasi-totalité des autres pays européens.

DES FILLES MOINS CONFIANTES... MAIS PLUS AMBITIEUSES

Alors que les filles se disent toujours moins confiantes de cinq points et plus que les garçons dans leur réussite scolaire elles le sont beaucoup plus en ce qui concerne leur orientation. 96 % des filles pensent choisir une première technologique à la suite de la seconde contre 93 % des garçons. Elles se démarquent également à la fin du collège avec un taux de réussite de 90 % au DNB contre 85 % pour les garçons.

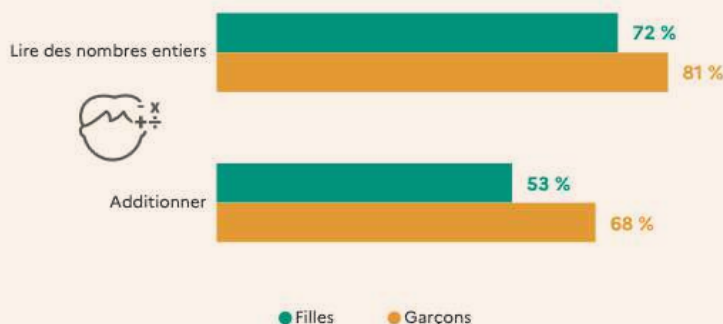
Sur le chemin de l'égalité

Depuis 2007, à l'occasion de la Journée internationale des droits des femmes, la DEPP (Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance) du ministère de l'Éducation publie son étude [Filles et garçons sur le chemin de l'égalité, de l'école à l'enseignement supérieur](#).

Maîtrise satisfaisante en français



Maîtrise satisfaisante en mathématiques



Les garçons ont tendance à s'orienter plus vers la voie professionnelle - et plus particulièrement vers l'apprentissage - tandis que les filles vont opter pour la voie générale et technologique. Il en est de même dans les autres pays européens, en Italie par exemple la part des filles en voie professionnelle s'élève à 39 % contre 64 % pour les garçons. Pour l'Allemagne, l'écart est moins important mais, tout aussi flagrant avec 64 % de garçons en voie professionnelle contre 37 % de filles.

Durant les années lycées, les voies scientifiques intéressent davantage les garçons sauf pour celles qui visent la santé qui sont essentiellement l'apanage des filles avec, par exemple, 83 % de filles en filière ST2S.

Toutes séries confondues les filles ont un taux de réussite supérieur à celui des garçons au bac et obtiennent davantage de mentions « bien » ou « très bien ».

Les filles envisagent des orientations plus ambitieuses



Les choix d'orientation des filles et des garçons après le collège

	Filles	Garçons
Seconde générale et technologique	72	58
Seconde professionnelle voie scolaire	18	24
CAP voie scolaire	5	7
Apprentissage	2	7
3 ^e (redoublement)	2	3
Sorties ¹	1	1
Total	100	100

(Source : DEPP et DGER-MASA, rentrée 2020)

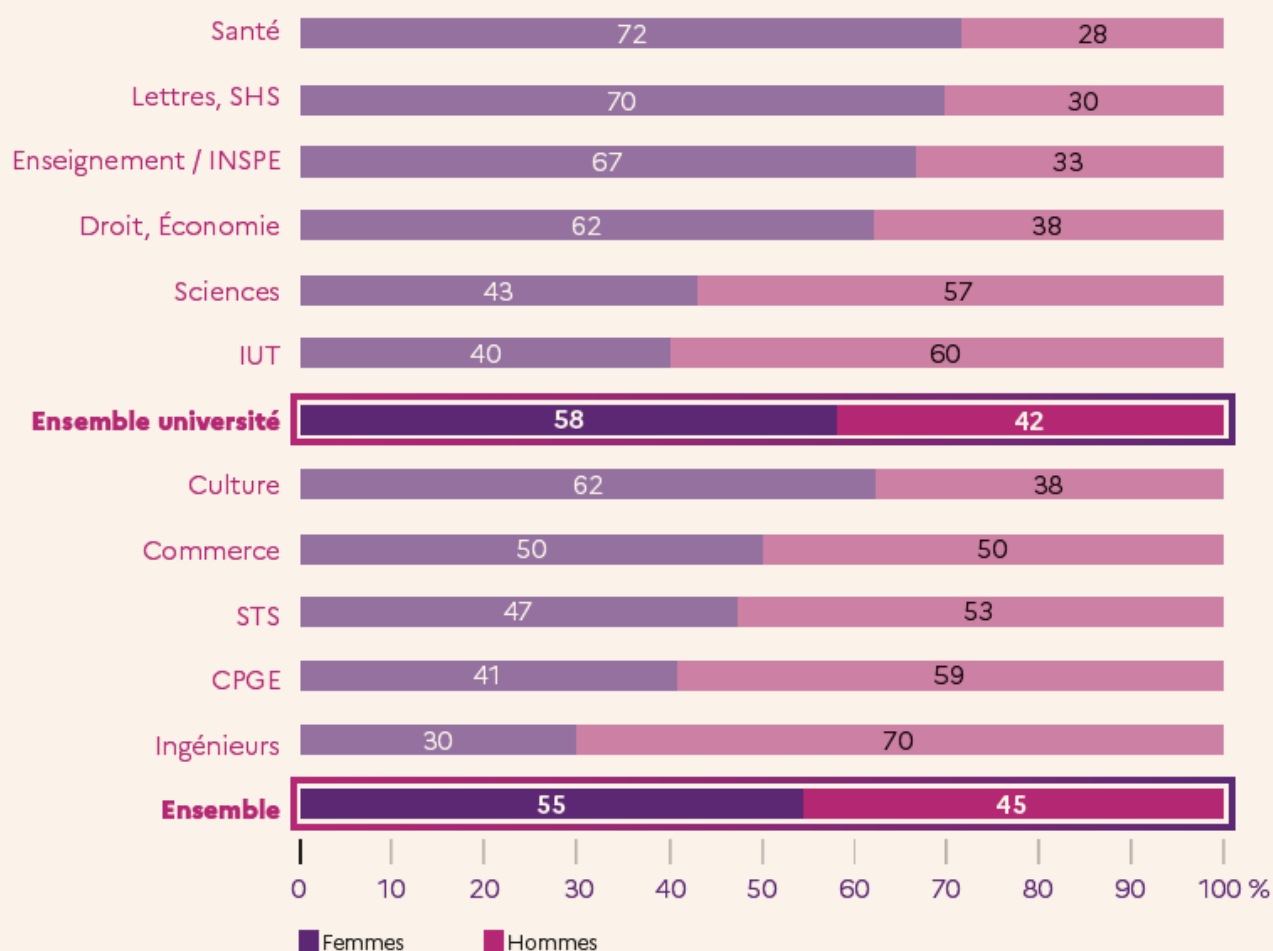
PLUS DIPLÔMÉES

Dans l'enseignement supérieur les filles sont majoritaires et bien plus diplômées que les garçons : 30 % de femmes atteignent le niveau master et plus contre 22 % des hommes.

La féminisation varie considérablement selon les domaines d'études : les femmes sont nettement minoritaires dans les filières d'ingénierie et en classes pré-

paratoires aux grandes écoles (CPGE), ainsi que dans les filières scientifiques à l'université. En revanche, elles sont largement majoritaires dans les filières littéraires et sciences humaines (lettres-SHS), ainsi que dans les domaines liés aux soins et aux métiers du care, tels que la santé et les INSPE.

Sanah Mouhssine

Répartition femmes / hommes selon la filière d'études

(Source: 10^{ème} enquête triennale Conditions de vie des étudiants de l'Observatoire de la vie étudiante)

Des étudiants satisfaits de leurs études mais fragiles

« **É**tre étudiant-e en 2023 : entre incertitudes et fragilités » c'est sous ce titre plein de sous-entendus que l'Observatoire de la vie étudiante (OVE) a présenté cette semaine les premiers résultats de sa 10^{ème} enquête triennale Conditions de vie des étudiants consacrée à l'année 2023. Plus de 260 000 étudiants ont été sollicités par une questionnaire en ligne et plus de 80 000 ont répondu représentant 81 % de la population étudiante. « *Les principaux constats de nos premières analyses montrent la satisfaction des étudiants vis-à-vis de leur formation même si c'est avec de forts contrastes. En revanche les étudiants se sentent peu intégrés dans la vie de leur établissement, avec un faible sentiment d'appartenance. Il faut vraiment penser à comment les rattacher à leur établissement et à leur territoire* », stipule la présidente de l'OVE, Monique Ronzeau.

Par ailleurs un quart des étudiants se déclare en état de précarité avec une grande difficulté à trouver un logement. « *Enfin si les étudiants se sentent en bonne santé leur détresse psychologique n'a pas baissé, au contraire, depuis la fin de la crise sanitaire* », alerte la présidente.

SATISFAITS MAIS...

Comme en 2020, 64 % des étudiants se disent satisfaits ou très satisfaite de leur études avec jusqu'à 78 % en CPGE, 74 % en écoles d'ingénieurs mais seulement 59 % en lettres SHS et 53 % dans les Inspé. Logiquement ils sont d'autant moins satisfaits que leur orientation est contrariée. 28 % des étudiants de première année disent de pas être inscrits dans leur choix de formation favori : 35 % en STS pour 15 % en CPGE.

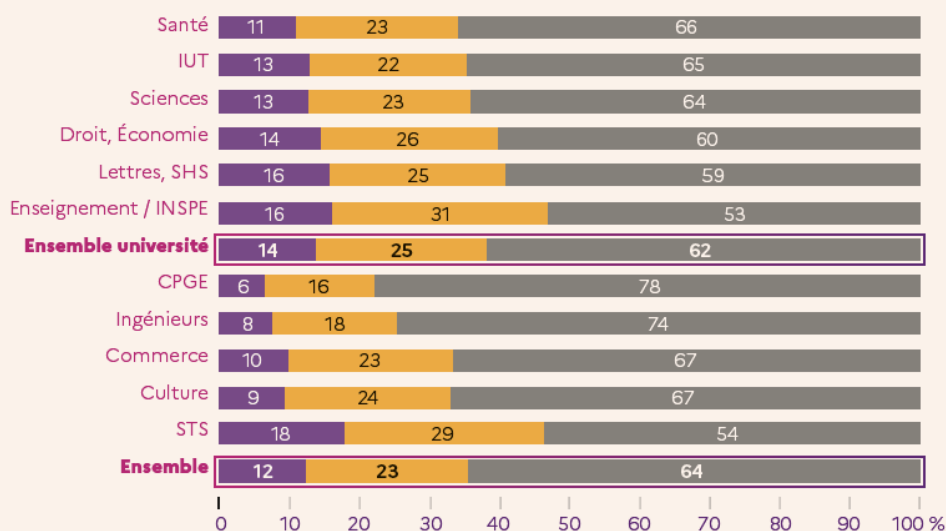
Pour autant seulement 33 % des étudiants

1 129 euros par mois

Les ressources mensuelles moyennes des étudiants sont de 1 129 euros. Trois sources principales de revenus composent ensemble 93 % des ressources : les aides de la famille, qui constituent en moyenne 41 % des ressources des étudiants, les revenus d'activités (27 %) et les aides publiques (25 %).

Ce sont les revenus d'activités qui fournissent les revenus les plus importants, puisqu'ils s'élèvent en moyenne à 835 euros par mois contre 640 euros pour les aides familiales et 436 euros pour les aides publiques.

SATISFACTION GÉNÉRALE DES ÉTUDES ACTUELLES PAR FILIÈRE



se disent intégrés ou tout à fait intégrés à leur établissement, les plus intégrés étant dans des école d'ingénieurs (50 %) et les CPGE (42 %) quand les moins intégrés sont inscrits en lettres-SHS (23 %).

Et s'ils utilisent les ressources de leur établissement ce sont avant tout les bibliothèques qui sont plébiscitées (71 %) devant les restaurants universitaires, loin devant les équipements sportifs (23 %) et les activités culturelles (15 %).

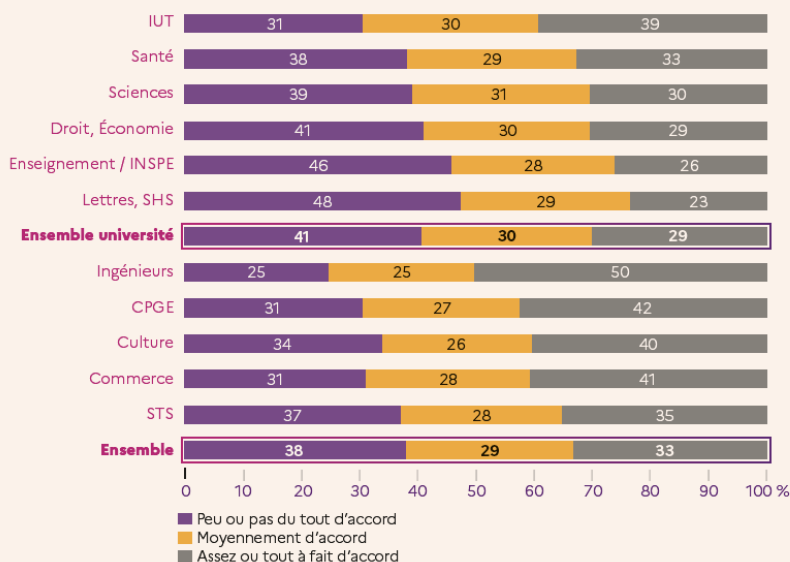
LES ACTIVITÉS RÉMUNÉRÉES

44 % des étudiants exercent une activité rémunérée dont 7 % qui la disent « concurrente » ou « très concurrente » à leurs études. En termes de statut, 24 % disposent d'un contrat à durée déterminée, 21 % d'un contrat à durée indéterminée et 20 % d'un contrat d'alternance.

Si environ trois étudiants sur quatre considèrent que leur activité rémunérée « permet une amélioration de leur niveau de vie », un peu plus de la moitié des étudiants (59 %) estime également que l'activité rémunérée qu'ils exercent leur est « indispensable pour vivre ».

Parmi les activités rémunérées non liées aux études exercées par les étudiants, les plus fréquentes sont vendeur ou caissier dans le commerce ou la distribution, serveur, cuisinier, réceptionniste, ou concierge (respectivement 21 % et 19 %), ainsi que le baby-sitting et la garde d'enfants (18 %).

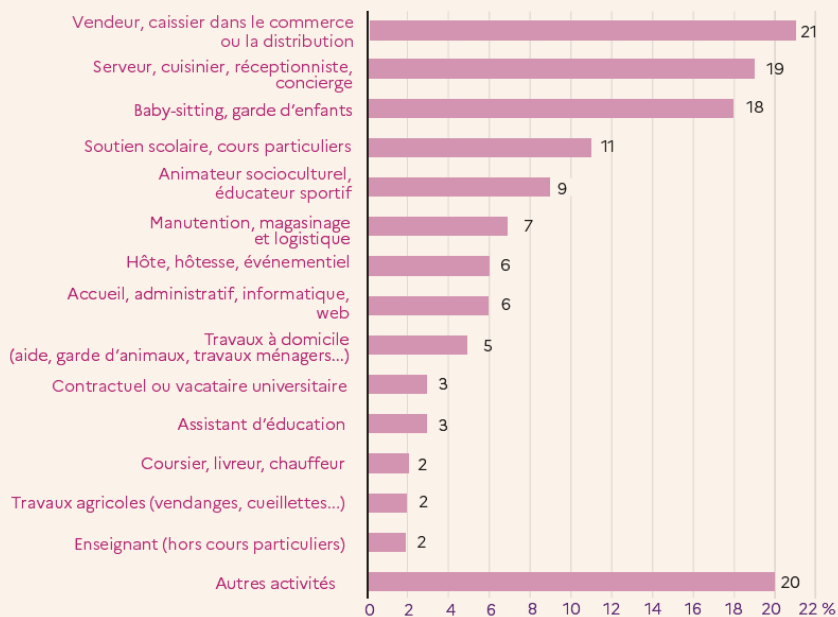
SENTIMENT D'INTÉGRATION À LA VIE DE L'ÉTABLISSEMENT SELON LA FILIÈRE



Observatoire de la vie étudiante

TYPE D'EMPLOIS EXERCÉS

PAMI LES ÉTUDIANTS EXERÇANT UNE ACTIVITÉ RÉMUNÉRÉE NON LIÉE AUX ÉTUDES



Observatoire de la vie étudiante

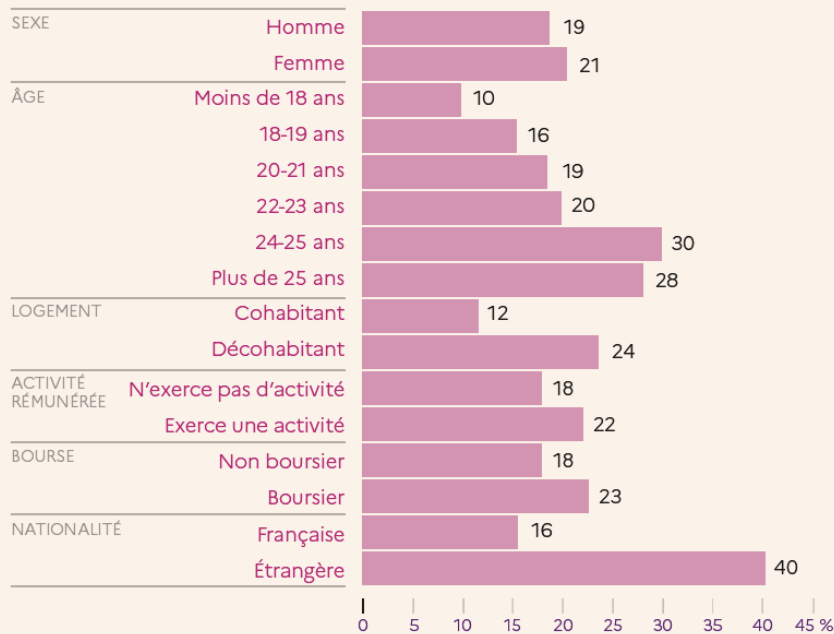
UNE PRÉCARITÉ STABLE

Le pourcentage d'étudiants se déclarant en précarité économique est relativement stable: il a cru de 23 % à 26 % depuis 2016. Les étudiants étrangers sont 2,5 fois plus exposés que ceux de nationalité française. Si en 2022-2023 un étudiant sur 10 a eu recours à une aide alimentaire le chiffre monte à un sur quatre chez les étudiants étrangers. Un tiers des étudiants a été en découvert ou en situation d'impayés. Habitant moins chez leurs parents les plus de 24 ans sont deux fois plus précaires que les étudiants âgés de 20 à 23 ans.

FACE À UNE OFFRE DE LOGEMENT RÉDUITE

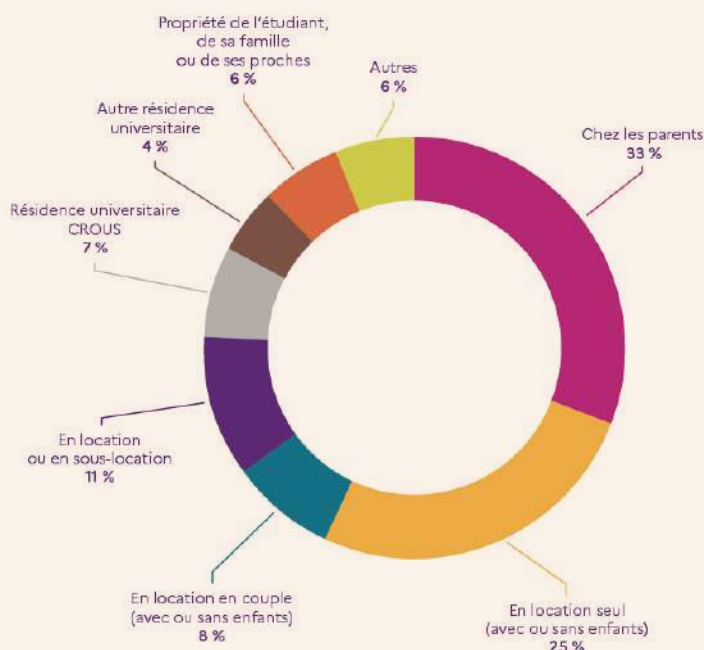
Avec en moyenne 413 € par mois le logement est de loin la première dépense des étudiants. En moyenne 29 % déclarent que le coût de logement est très élevé (27 % dans les Crous pour 45 % en location). Si les Crous jouent leur rôle ce sont aussi là que les problèmes d'insalubrité sont les plus importants (19 %). Seulement 10 % des étudiants partis du domicile familial vivent dans un logement spécialement dédié aux étudiants (5 % à Paris et dans la petite couronne).

PROFILS DES ÉTUDIANTS CONCERNÉS PAR LA PRÉCARITÉ ÉCONOMIQUE



Observatoire de la vie étudiante

TYPE DE LOGEMENT PENDANT LA PÉRIODE UNIVERSITAIRE



Observatoire de la vie étudiante

BONNE SANTÉ MAIS DÉTRESSE PSYCHOLOGIQUE

Si 72 % des étudiants se disent en bonne santé ils sont 36 % à montrer des signes de détresse psychologique (44 % des femmes pour 26 % des hommes). Les étudiants étrangers sont également plus touchés :

42 % contre 35 % des étudiants de nationalité française. Enfin, les étudiants d'origine sociale populaire apparaissent également fragilisés, 41 % d'entre eux présentant les signes d'une détresse psychologique alors que les étudiants d'origine sociale supérieure ne sont que 30 %.

VSS EN HAUSSE

10 % des étudiants (14 % des femmes pour 5 % des hommes) se disent avoir été victimes de violences sexistes et sexuelles (VSS) et 6 % des étudiantes et 2 % des étudiants de rapport sexuel forcé. À l'issue

de ces faits, plus d'une victime sur cinq n'en a parlé à personne ; près de trois victimes sur cinq en ont parlé à leur entourage et un peu plus d'une victime sur cinq au sein de l'institution (syndicat étudiant, personnel administratif, cellule de prévention). Ces violences sexistes et sexuelles sont plus fréquentes au fur et à mesure de l'avancée dans le cursus.

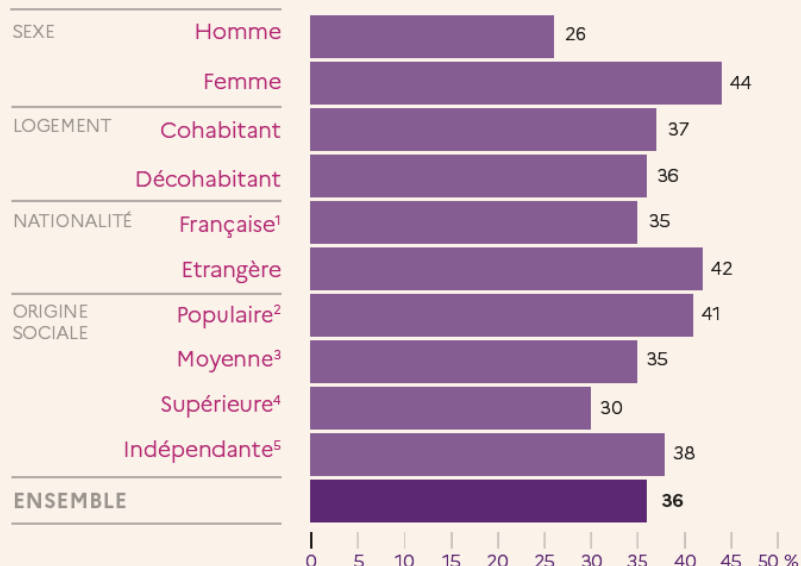
Au total un passionnant coup de projecteur sur la vie des étudiants français dont l'OVE ne publie que les premiers chiffres et qui donnera lieu à d'autres projections dans les mois et les années à venir.

Sébastien Gémon

DÉTRESSE PSYCHOLOGIQUE

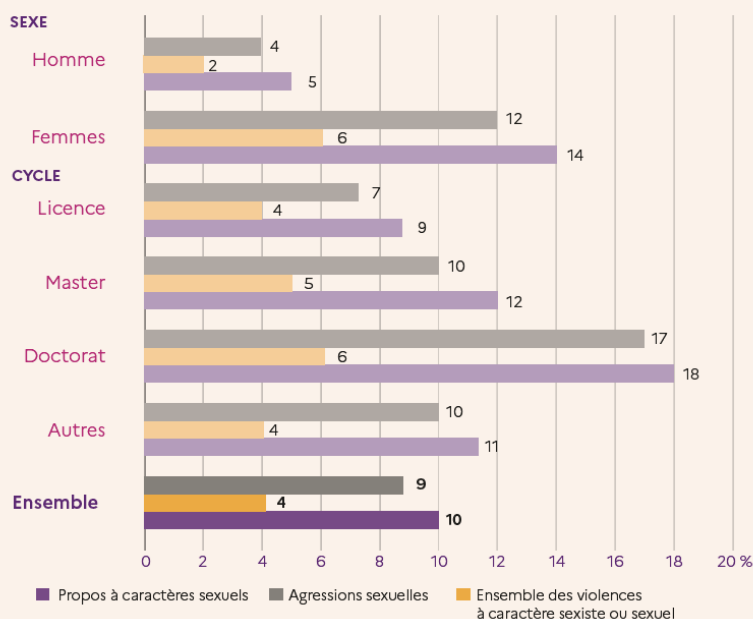
SUIVANT LE PROFIL DES ÉTUDIANTS

(sur les 4 dernières semaines avant l'enquête)



Observatoire de la vie étudiante

VIOLENCES SEXISTES ET SEXUELLES



Observatoire de la vie étudiante

Les enjeux du logement étudiant

On le sait, le manque de logement étudiant, son coût, posent des difficultés croissantes. Mais le logement étudiant c'est aussi un univers en mutation.

Pour la quatrième fois le Cnous et l'école des Arts Décoratifs organisaient le 21 mars une journée de réflexion intitulée « Vers de nouvelles formes de résidences universitaires ». Une journée de discussion « plaçant la santé mentale des étudiants et des agents au cœur des processus de conception ». Pendant deux ans, trois chercheuses de la chaire Mutation des vies étudiantes de l'école des Arts Décoratifs sont allées à la rencontre des résidences Crous pour comprendre ces enjeux. Des réflexions qu'on retrouve du côté de l'Arpej (Association des résidences pour étudiants et jeunes), qui possède ou gère 89 résidences qui reçoivent 13 500 jeunes, ou de la Fondation Dauphine propriétaire aujourd'hui de plus de 200 logements.

État des lieux

Chaque année le site LocService.fr effectue une étude sur le marché de la location étudiante dans le parc locatif privé français. Sur l'ensemble des demandes de locataires étudiants analysées en 2023 une majorité (59 %) recherche en priorité un studio ou un appartement T1 (une pièce). L'appartement avec une chambre (T2) est le choix de 18 % d'étudiants alors que la colocation en attire 17 %. On observe un regain d'intérêt pour les studio/T1 (55 % l'année dernière) au détriment de la colocation (20 % l'année dernière). « Beaucoup d'étudiants commencent pas vivre en résidence en entrant dans l'enseignement supérieur puis se mettent d'accord pour une colocation, voire du co-living avec des espaces communs et d'autres partagés », note Laurent Batsch, dont la fondation possède essentiellement des studios mais aussi de T3 ou T4 en co-living où la cuisine est en commun mais pas forcément les sanitaires.

La norme dans les résidences étudiantes construites aujourd'hui est le studio de 18 m² équipé d'une kitchenette, d'une salle d'eau et d'un W.-C avec un lit 190 x 90 et des parties communes (laverie, salle de travail, de détente, garage à vélo,

parfois une plaque de cuisson, des casiers) très importantes pour la socialisation des étudiants.

Toujours d'après l'étude de LocService.fr, le budget logement des étudiants est de 648 € par mois. En régions, un étudiant doit disposer d'un budget de 589 € contre 860 € en région parisienne (dans Paris-même, le budget moyen mensuel, charges comprises, s'élève à 953 €).

Le rôle moteur des Crous

Le logement étudiant est d'abord l'apanage des Crous dont le parc global comprend environ 170 000 logements. Mais leur modèle paraît à beaucoup dépassé. Dans son rapport [La structuration du réseau CNOUS-CROUS : forces, faiblesses](#)

[et évolutions possibles du modèle actuel](#) l'Inspection générale de l'éducation, du sport et de la recherche (Igésr) écrit que « son organisation doit nécessairement se transformer pour mieux correspondre à l'émergence de la notion d'expérience étudiante et aux attentes nouvelles des étudiants ».

Critique, l'inspection établit également que « le modèle actuel n'est pas tenable, qui consiste à équilibrer par l'activité de logement une activité de restauration par nature déficitaire et insuffisamment financée : et donc de compenser, par les bénéfices engrangés sur une activité visant prioritairement les étudiants les plus défavorisés, le déficit d'une activité visant tous les étudiants, y compris les plus favorisés ».

Les chiffres clés du logement étudiant

2 725 300 inscriptions dans l'enseignement supérieur pour l'année 2019-2020

plus de 700 000 étudiants boursiers

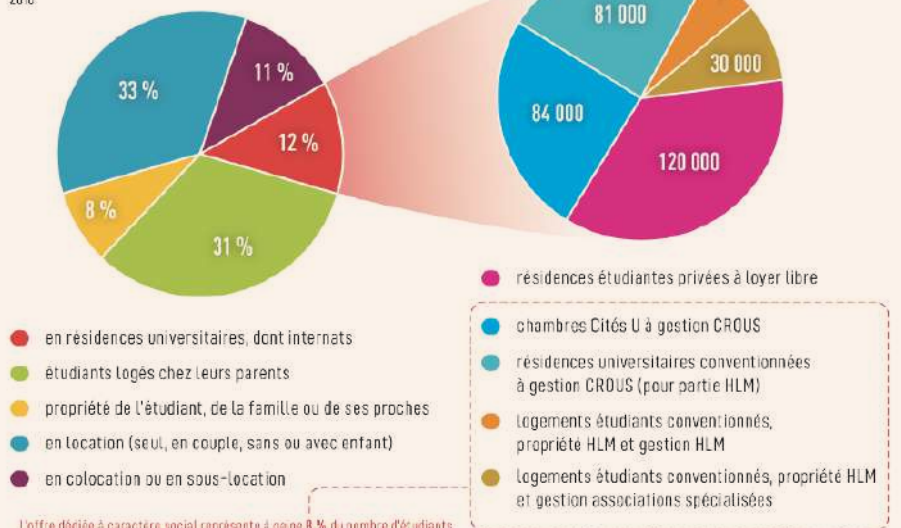
L'offre de logement dédiée aux étudiants

Capacité d'accueil des étudiants, y compris privée à loyer libre

Total = 335 000

Où sont logés les étudiants ?

Source : enquête nationale sur les conditions de vie des étudiants, réalisée par l'Observatoire de la Vie Étudiante (OVE) au printemps 2016



Comment financer le logement étudiant ?

En parallèle des résidences Crous se sont développé toute une myriade d'acteurs. Peu d'entre eux, comme la Fondation Dauphine, sont directement liés aux établissements d'enseignement supérieur si on excepte un certain nombre d'Insa ou Mines Paris. La norme est plutôt des résidences partagées - dans lesquelles les établissements peuvent réserver un certain nombre de studios -, gérées ou possédées par des associations, comme Arpej ou ALJT, et des acteurs privés tels Studia (Nexity) ou Neoresid (Kaufman & Broad). « *Sur un marché déprimé pour les autres constructions, de plus en plus de promoteurs construisent des résidences qu'ils peuvent ensuite revendre ou exploiter eux-mêmes sur un marché hyper tendu* », note Laurent Batsch.

Vendre mais pas trop cher pour que les bailleurs sociaux puissent ensuite louer à un prix abordable. Et si être bailleur social a des avantages en termes de financement pour les bailleurs, la contrepartie est que les loyers sont plafonnés par l'Etat. Ce qui pose bien des problèmes en période d'inflation galopante. « *Aujourd'hui nous prenons sur nos réserves pour ne pas augmenter trop les loyers mais cela ne peut pas durer trop longtemps* », s'inquiète Anne Gobin, la directrice générale de l'Arpej.

N'étant pas bailleur social, la Fondation Dauphine pratique quant à elle un tarif intermédiaire soit 700 € par mois hors APL. « *Nous avons logé les actifs de la Fondation dans deux résidences dont nous sommes propriétaires, l'une à La Défense avec 55 studios a été ouverte en 2017, l'autre à Saint-Ouen avec 159 autres en 2023. Les deux sont gérées par des associations* », détaille Laurent Batsch qui a investi respectivement

Des locataires Crous plutôt satisfaits

71,7 % des étudiants interrogés par les Crous en décembre 2023 se disent satisfaits de l'état de leur logement selon l'enquête menée deux fois par an. Autres données sur leurs logements :

- 63,1 % trouvent les loyers abordables ;
- 68,5 % apprécient la proximité avec leur lieu d'étude ;
- 79,7 % sont satisfaits de l'accueil en résidence ;
- 84,2 % apprécient l'amabilité des personnels et 84 % leur professionnalisme.

1,80 M€ et 5 M€ dans chaque projet tout en empruntant le reste : « *A Saint-Ouen nous avons emprunté 10 millions d'euros que nous rembourserons en 20 ans loin des 80 ans pratiqués dans le logement social* ».

De la nécessité des espaces communs

A Cachan et Paris Saint-Jacques les Crous gèrent deux résidences qu'on peut appeler « classiques » - la première avec 220 petites chambres de 9 m², dans l'autre des chambres jusqu'à 18 m² de superficie - mais sans cuisine dans les deux cas. « *D'un côté les étudiants disent souvent être demandeurs de studios tout équipés, donc de cuisines, car les cuisines collectives sont souvent prises d'assaut le soir et pas toujours faciles à nettoyer, de l'autre ils apprécient cet espace qui les amène à mieux se nourrir et est également un moyen de socialisation* », note la designer Agathe Chiron, titulaire de la chaire Mutation des vies étudiantes de l'école des Arts Décoratifs.

Une cuisine qui est d'abord un espace

Les principaux points à améliorer concernent les équipements à disposition dans les résidences : laveries (50,3 % des étudiants peu ou pas satisfaits) salles de travail (41,3 % de peu ou pas satisfaits) ou encore salles de sport (42,9 % de peu ou pas satisfaits). L'insonorisation de certaines résidences (plus anciennes) reste aussi un axe de progression pour 58,2 % d'entre eux.

commun et donc un puissant levier contre l'isolement social et le sentiment de solitude pour des étudiants loin de chez eux, et souvent très loin quand ils sont étrangers. D'où la nécessité de créer également des espaces communs de travail dans les résidences car « *c'est motivant de travailler ensemble* », disent les étudiants interrogés. « *La polyvalence des chambres est subie. Les étudiants préfèrent avoir une chambre dédiée aux loisirs et au repos, une vraie chambre, avec par ailleurs des espaces communs pour manger, travailler et aussi se rencontrer* », souligne la chercheuse, qui parle de « *décongestionner la chambre* ». Certains étudiants regrettent même d'être logés dans des studios sans espaces communs ! D'autant que, hors APL, le coût annuel d'un studio de 18 m² est de plus 3 300 € par an plus important qu'une chambre de 9m² sans sanitaire. « *Attention à pas généraliser mais à proposer différentes typologies de logement selon les besoins de chacun et surtout son âge. Quand on sort de chez ses parents on a sans doute plus besoin de sanitaires collectifs que deux trois ans plus tard quand les revenus augmentent et qu'on veut vivre en couple* », analyse Marion Serre, architecte au sein de la chaire, qui note également que « *le fait de pouvoir travailler pour un Crous permet de ne pas être perturbé par des déplacements trop nombreux et sources d'échecs universitaires* ».

Un studio mis en location par l'Arpej



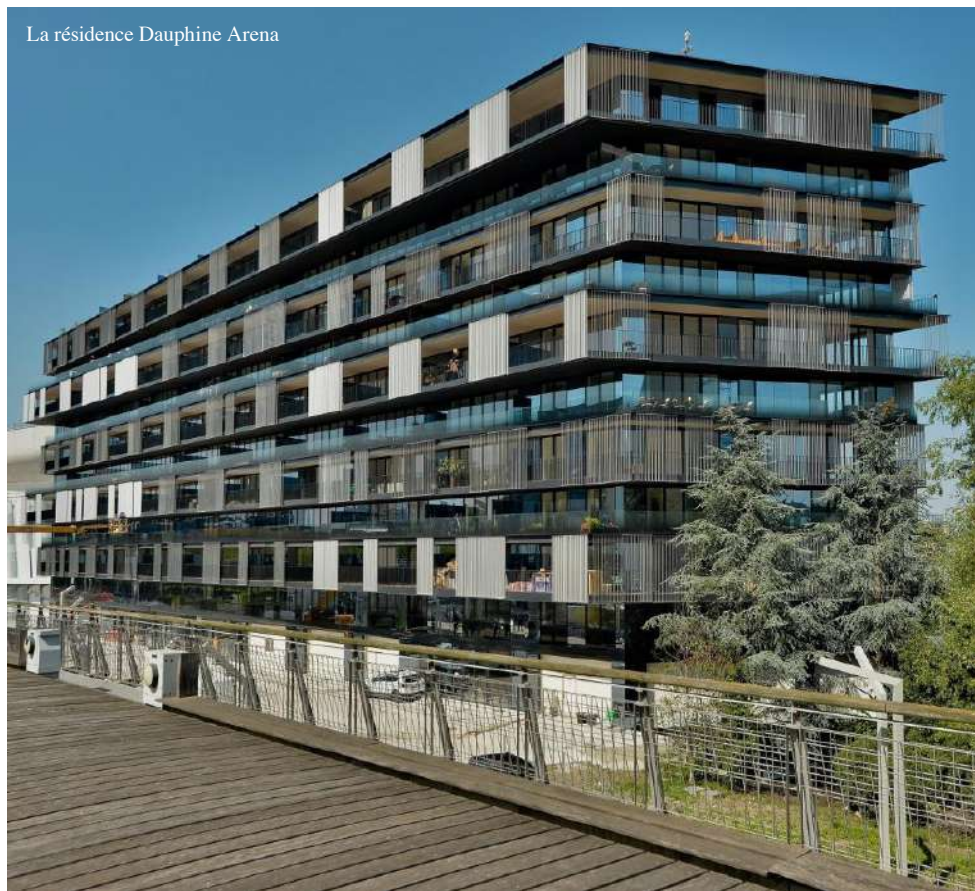
© Arpej

Accompagner le vivre ensemble

Les espaces communs peuvent être sources de tensions, notamment quand les cuisines collectives sont mal nettoyées. « *Il faut que les cuisines ne soient partagées qu'entre 15 ou 20 étudiants, qui se connaissent et s'autorégulent, pas 50 qui ne se connaissent pas* », remarque encore Marion Serre. Car ce n'est pas facile de vivre pour la première fois loin de ses parents. voire très loin. 59 % des étudiants logés par l'Arpej sont ainsi étrangers. Alors qu'ils vivent dans des studios de 18 m² pour la plupart, tous équipés de cuisine, leur accompagnement est au cœur des missions de l'Arpej. Toutes les équipes sont formées à la gestion de la santé mentale et 11 travailleurs sociaux peuvent être mobilisés à chaque instant. Et pour créer du lien l'association multiplie les initiatives. « *Nous ouvrons par exemple dans ses résidences des espaces d'initiation à la biodiversité, jardins partagés, ruches, etc., dont les productions bénéficient exclusivement aux résidents. Des jardiniers viennent les former. Cela crée du lien tout en leur permettant de mieux manger* », spécifie Anne Gobin. L'association mène également des actions de sensibilisation auprès de ses résidents sur le vivre ensemble et les économies d'énergie note la directrice générale : « *Ce n'est pas forcément facile de motiver des jeunes qui ne payent pas leur chauffage à ne pas laisser la fenêtre ouvert et le chauffage à fond en plein hiver* ».

Olivier Rollot

La résidence Dauphine Arena



© Fondation Paris-Dauphine

Lire aussi :

- le rapport d'information de la commission des affaires économiques de l'Assemblée nationale sur le [Logement et la précarité des étudiants, des apprentis et des jeunes actifs](#) (2021) ;
- une étude publiée par la Fédération nationale des agences d'urbanisme en 2020 [Logement étudiant : observer pour décider](#) ;
- le guide édité par la Conférence des présidents d'université (CPU) en 2019 [Logement : guide d'accompagnement des établissements d'enseignement supérieur](#) ;
- un guide publié par la région Ile-de-France en 2020 [Logement étudiant et jeunes actifs vers une territorialisation des besoins en Ile-de-France](#)